salut les copains

40e anniversaire de sa disparition

100%

CLOCLO

Le best of des années SLC

200 PHOTOS • POSTER GÉANT

M 08804 - 4 - F: 5,90 € - RD

HORS-SÉRIE France Dimanche

Hors-série France Dimanche - SLC 100% CLOCLO Février 2018 France métropolitaine 5,90 € / BEL 6,60 € / CH 9,90 CHF

France Dimanche

Président d'honneur : Daniel Filipacchi
Directeur de la rédaction : Philippe Bonnel (01 41)
Rédacteur en chef : Jean-Baptiste Drouet (01 30)
Rédacteur en chef adjoint : Anthony Sauthier (01 70) (photo)
Directeur artistique : Jean-Michel Gobet (01 40)
Première secrétaire de rédaction : Béatrice Fischer (01 40)
Ont collaboré à ce numéro : Fabrice Bernard, Jean-André Darlington, Véronique Dussaq, Enrique Fernandez, Catherine Gaux
Secrétariat : (01 31)
Légendes publicité : 17 rue Thierry-le-Luron, 92300 Levallois-Perret Cedex
Présidente : Valérie Salomon
Directrice commerciale : Florence Rabillé-Cong
Directrice de publicité : Victoire Berger (06 17)
Directrice de Clientèle : Nathalie Moudaud (06 22)
Assistante de publicité : Magalie De Sousa (06 08)
FRANCE DIMANCHE est édité par Hachette Filipacchi Associés SNC au capital de 76 000 €, société-gérante.
Siège social : 149 rue Anatole-France, 92300 Levallois-Perret Cedex.
Associés : Hachette Filipacchi Presse S.A. et Publications France Monde S.A.
Gérante-directrice de la publication : Claire Gallet
Directeur des ventes : Frédéric Lutse (78 64)
Promotion : Catherine Tanger (6347)
Chef de fabrication : Bénédicte Pernting
Commission paritaire n° 1116 K 78243
ISSN : 0015-9549
Impression : Rotoquick, Groupe STI, Gaudin (32)
Diffusion dépositaires : Hachette Filipacchi Diffusion
© 2009 HFA Dépôt légal février 2010

Photogravure : Scanelle
Imprimé en France
Papier provenant exclusivement d'exploitations gérées durablement. SFCA fibres recyclées, papier certifié PEFC. Emballage : Pro LUNG'n'T
Lagardère Services Distribution Presse
ACPM OJD
PEFC
Le magazine est vendu sur Acrylic sous sac et bénéficie d'un conditionnement trans-opaque.
LUCIENNE PHOTOTHÈQUE / ABACA / TONY FRANCIS

Édito

Il y a 40 ans, le 11 mars 1978, la France était frappée de sidération. Elle venait de perdre son idole pop, Claude François, 39 ans seulement...

Aujourd'hui encore, la star des *dancefloors*, c'est toujours lui. *Alexandrie, Alexandra* est le tube le plus diffusé en discothèque. Et pour cause, Claude François ce n'était pas seulement une voix, c'était aussi un danseur hors pair!

Chanter et danser jusqu'à l'épuisement, répéter à l'infini une chorégraphie réglée au millimètre, tyranniser ses danseuses et ses musiciens... Aucun artiste n'aura poussé le perfectionnisme à ce degré obsessionnel, écœurant les uns après les autres tous ses collaborateurs, dans une spirale délirante d'exigence mégalomaniaque.

Infatigable, indestructible, Cloclo va donner, entre le 18 décembre 1962, date de son premier concert à Paris et le 24 février 1978, jour de sa dernière représentation à Lyon, la bagatelle de 1 188 spectacles... Soit 74 dates par an.

« Laissez-moi finir le show ! » hurle la bête de scène enragée aux médecins qui lui portent assistance alors qu'il vient de s'effondrer devant son public.

En 1967, un journaliste américain du *New York Times*, qui assiste à ses concerts, écrit qu'il est « *bigger than life* », « plus grand que la vie »...

« Je suis caractériel et cruel, certes, déclare-t-il à *Salut les copains*, mais c'est par amour du public. Je ne laisse rien passer : le spectacle doit être parfait. Lors des répétitions, je hurle très fort mais je ne vire jamais personne, car mon équipe est pour moi une famille. À l'exception de quelques super-cracks, comme Sammy Davis Jr., devant lesquels tout le monde s'écrase, finalement les Américains seraient plutôt en retard sur nous. Certains – ce n'est pas moi qui le dis – pensent que je suis le meilleur. »

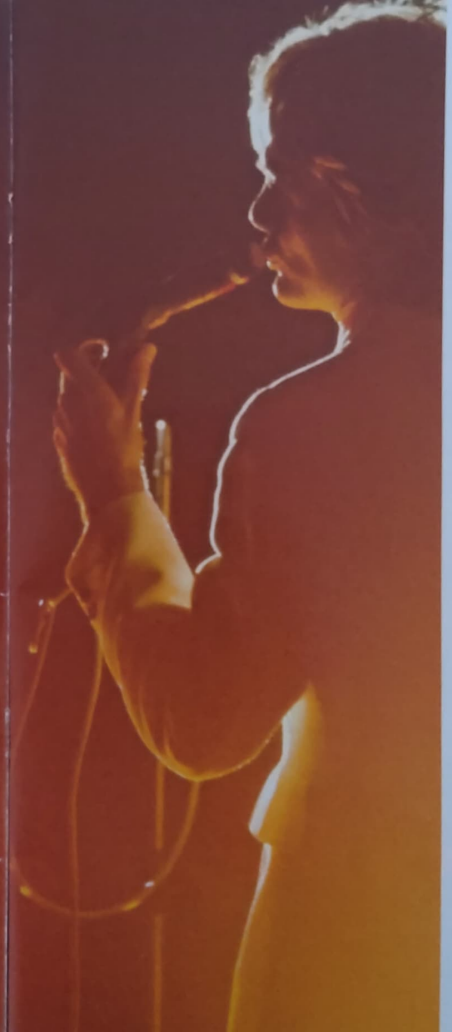
Immodeste, Claude François ? Rattrapé par la grosse tête ? Non, mais revenu de très, très loin. Car un seul chanteur français a mis l'Amérique à ses pieds. Avec son physique de crevette, son gros nez bosselé et sa voix de canard, ce n'était pas gagné d'avance.

L'Amérique, c'était la terre promise d'Antoine, un rêve à saisir pour Joe Dassin, une enfance dans un ranch inventée par Johnny, la route de Memphis d'Eddy Mitchell, la java de Broadway menée par Michel Sardou, un simple drapeau américain pour C. Jérôme...

Finalement, le seul d'entre tous à ne l'avoir jamais chanté, reste le seul à l'avoir conquise : Claude François. Comment ? En composant le plus grand tube français de tous les temps, la chanson la plus reprise au monde : Frank Sinatra, Paul Anka, Elvis Presley, Ray Charles, Luciano Pavarotti, Sid Vicious... l'ont chanté. *My Way*, *Comme d'habitude*, sortie en 1967, rapporte aujourd'hui encore 1 million d'euros chaque année.

Chapeau Cloclo !

Philippe BONNEL
Directeur de la rédaction



salut les copains

Sommaire

4 **Premiers pas** Quelle revanche sur la vie !
14 **L'artiste** Une bête de scène, un monstre d'exigence.
22 **Cible** Ses Clodettes le vénèrent toujours comme un dieu !
26 **Son paradis** Quand Claude nous ouvrait les portes de sa maison de campagne.
36 **Reportage** Et soudain, un incendie criminel ravage le moulin...
38 **Ses amours** À travers toutes celles qu'il a aimées, il cherchait l'ange blond de ses 10 ans !
47 **Les posters** À détacher.
55 **Révélations** La mort l'avait averti de sa venue !
60 **Compte à rebours** Les dernières 24 heures de Claude François.
68 **Reportage** Les obsèques du prince de la pop.
74 **Souvenirs** Histoires de fans.
78 **Questions / réponses** Cloclo, l'interrogatoire.
82 **Passion** "La danse, c'est ma vie !"
84 **Jardin secret** Il mettait en scène ses conquêtes dans le plus simple appareil !
90 **Décryptage** 101 secrets de Claude François
96 **Hommages** Cloclo Forever

QUELLE REVANCHE SUR LA VIE !...

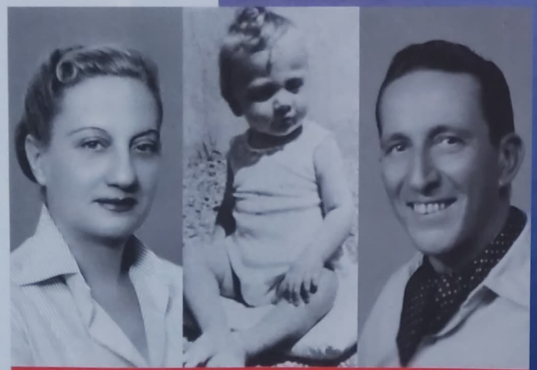
IL EST MORT AU SOMMET DE LA GLOIRE. IL AVAIT TOUT. IL ÉTAIT RICHE ET CÉLÈBRE. CE QU'IL POSSÉDAIT, IL L'AVAIT GAGNÉ EN TRAVAILLANT AVEC UNE OBSTINATION, UN ACHARNEMENT DONT SEUL UN HOMME QUI A CONNU LA MISÈRE EST CAPABLE.

« Si vous saviez tout ce que j'ai dû endurer quand j'avais 17 ans à mon arrivée en France », avait-il coutume de raconter.

« J'ai dormi à même le sol, sans lit, sans même un matelas. J'ai traîné pendant des mois avec la faim au ventre. La faim, je ne connais rien de plus terrible, cela vous pousse à faire n'importe quoi. Moi, j'ai volé pour manger », avait-il déclaré un jour à *France Dimanche*.

C'était en octobre 1956, à Monaco. Claude François avait débarqué depuis deux mois dans le Midi avec ses parents et sa sœur aînée, Josette. Toute la famille avait dû fuir l'Égypte à la suite de la décision du président Nasser de nationaliser le canal de Suez, où son père était directeur du trafic. Sur fond d'un déchaînement soudain d'hostilité envers les étrangers occidentaux, leur départ du pays s'était effectué en catastrophe sous les coups, les crachats, les injures, les humiliations... Claude et les siens ont dû tout abandonner sur place : leur maison d'Ismaïlia, leurs meubles, tous leurs objets personnels.

Pour Claude, ce départ a constitué un véritable déchirement. Voir qu'Aimé, son père adoré et respecté, qui roulait jadis dans de grosses berlines, ne pouvait plus assurer le bien-être des siens lui brisait le cœur. Habitués à vivre entourés de domestiques dans un décor cossu, ces déracinés s'installent, après un passage à Marseille, dans un modeste appartement à Monaco financé grâce



Ci-dessus à gauche : Lucia, dite « Chouffa », la maman du chanteur. Au centre : le très jeune Claude. À droite : Aimé François, son père.

MISSION LAÏQUE FRANÇAISE
LYCÉE DU CAIRE
CERTIFICAT

Ci-dessus, Port-Saïd en 1880, au bord du canal de Suez. À g., un certificat de scolarité du lycée français du Caire. Ci-dessous : Claude a été louveteau puis scout.

POUR SURVIVRE DANS LE MIDI, CLAUDE A PRIS L'HABITUDE DE VOLER À L'ÉTALAGE AU MARCHÉ.

à leurs indemnités de rapatriement. Ils y vivent dans une pauvreté extrême. Leurs repas se constituent la plupart du temps de morceaux de pain trempés dans de la vinaigrette, ce qui causera au jeune homme un ulcère à l'estomac qui va l'exempter du service militaire.

Terminé le couscous gargantuesque qu'avait coutume de préparer sa mère Chouffa en Afrique du Nord ! Pour survivre dans le midi, Claude a pris l'habitude de voler à l'étalage. « Le matin, je filais au marché, se souvenait-il toujours dans *France Dimanche*. Je longeais doucement les étals regorgeant de fruits, de légumes, de poissons, de victuailles de toutes sortes. Je profitais du moment où les marchands étaient les plus affairés pour chaparder tout ce qui me tombait sous la main. Une fois, j'ai pris une botte de carottes. Une autre, quelques pommes. » Un jour, il réussit même à voler un saucisson sec. Un festin mémorable !

Il lui arrive aussi d'attendre la fin du marché pour glaner des marchandises avariées destinées aux poubelles et doit disputer cette maigre pitance aux clochards. Il revient ensuite dans l'appartement familial de la place des Moulins, aux pièces sans âme totalement vides. Dépourvue de meubles, la famille en est réduite à coucher à même le sol.

« La nuit, c'était l'enfer, se souvenait-il. Je ne parvenais pas à dormir plus d'une ou deux heures d'affilée. J'avais la nuque et les reins brisés. Nous aurions pu mon père et moi, nous confectionner un oreiller en utilisant nos vestes, mais nous les donnions à maman pour qu'elle souffre moins que nous. » C'est pendant l'une de ces nuits d'insomnie que l'adolescent s'est juré de devenir riche un jour, se donnant pour but ultime de regagner tout ce que lui et les siens avaient perdu.

Volonté de réussir

Réveillé par la faim, les membres engourdis, il s'est levé. Il a frôlé le corps de sa mère qui dormait recroquevillée sur elle-même comme une mendiante sur une bouche de métro. Bouleversé, il a scruté son visage marqué par la fatigue, l'angoisse et les privations endurées depuis des jours et des jours. Il a alors posé un baiser sur le front de cette maman qu'il chérit plus que tout. Elle a bougé doucement en ouvrant les yeux,

Le jeune Claude (le troisième à partir de la gauche) pratique assidûment l'athlétisme au lycée français du Caire. Il remportera même une compétition nationale en course de demi-fond.

Dans le cercle, Claude, enfant de chœur à l'époque, a fait sa première communion et reçu la confirmation.

"JE ME SUIS FÂCHÉ AVEC MON PÈRE QUAND JE LUI AI DIT QUE J'ALLAIS ESSAYER DE VIVRE DE LA MUSIQUE."

surprise de découvrir son fils penché sur elle qui lui murmure : « Maman, ma pauvre maman, je ne peux plus supporter de te voir ainsi. Il faut que je fasse quelque chose. Je ne sais pas quoi. Mais je vais nous sortir de là. »

Sa décision est prise. Il va se lancer dans la vie, les mains vides mais avec la volonté de réussir coûte que coûte. Il est le seul membre de la famille à avoir une santé solide. Son père souffre d'un ulcère à l'estomac, sa sœur Josette a toujours été fragile et les mauvaises conditions de vie n'ont rien arrangé. Quant à sa pauvre maman, c'est à peine si elle peut se tenir debout.

Le lendemain, il se met en quête d'un travail. Son père lui a trouvé un emploi dans une banque, mais Claude ne veut pas devenir un gratte-papier. « J'ai dû me fâcher avec mon père, il avait explosé quand je lui avais annoncé que j'allais essayer de vivre en faisant de la musique. "Tu ne peux pas me déshonorer ! lui avait-il crié. Toi aussi tu vas devenir un saltimbanque comme tes oncles ! Jamais !" » À aucun moment le père de Claude n'avait compris ce goût pour les métiers artistiques qu'avaient tous les membres de la famille de sa femme. Ils étaient tous musiciens, une passion dont avait hérité la future idole, qui sentait que c'était là sa vocation.

Somme dérisoire

Mais jamais il n'aurait pensé que son père se mettrait dans une telle colère. Pire encore, qu'il le renierait et refuserait de lui adresser la parole pendant six années jusqu'à sa mort !

En juin 1958, Claude réussit à se faire engager dans l'orchestre du Club de Radio à Monte-Carlo comme batteur pour la saison d'été en échange d'une somme dérisoire. Qu'importe, l'artiste en herbe, qui s'entraîne déjà depuis quelque temps aux percussions pour se délasser, accepte cette offre avec enthousiasme et demande même à commencer tout de suite. Et le lendemain à midi, il peut déposer chez lui

Josette (à gauche), sœur aînée de Claude, se marie avec Pierre Revillard, un jeune officier de marine, le 4 août 1956. Au milieu, leurs parents, Lucia et Aimé.

quatre oranges honnêtement payées au fruitier du quartier. Chouffa en a les larmes aux yeux. Encouragé par ce premier succès, il décide alors de frapper un grand coup : réussir à se faire engager dans l'orchestre du Sporting.

Il se rend dans ce luxueux établissement, un soir de décembre à 18 heures, en se faufilant par la porte de service. L'orchestre Frosio, qui y animait alors les soirées, est en répétition. Coup de chance pour Claude François ! Il manque un batteur ce soir-là et Frosio l'engage.

« La première chose que je remarquai en pénétrant dans les coulisses, racontait Claude, c'était que les garçons laissaient quelques minutes sur une sorte de table les plats desservis. Et dans les restes des dîners de milliardaires, il y avait souvent des steaks entiers, grands comme trois fois ma main ! Et le soir même de mon essai, au risque d'être renvoyé à peine engagé, je tentai une première "récupération de steaks". J'attendais qu'un garçon pose quelques assiettes sur la fameuse desserte pour aller aux toilettes. Au passage, je faisais semblant de laisser tomber un mouchoir et, en me baissant pour le ramasser, je saisissais en même temps un steak que j'emportais aux toilettes. Si vous saviez alors comme je me régalais en le dévorant à pleines dents. »

Janette Woollacott

Plus tard, Claude François s'enhardit jusqu'à récupérer plusieurs morceaux de viande. Il avait toujours dans ses poches quelques sacs en papier pour cacher le tout dans un recoin qu'il avait repéré dans les coulisses avant de ramener ce butin à la maison.

Et puis, un jour, enfin, ses parents reçoivent le dédommagement qui leur était dû : deux millions d'anciens francs qui leur permettent d'acquérir la moitié des parts d'un snack-bar. Ce n'est plus la misère. Mais la vie du jeune Claude n'est pas encore de tout repos. De 10 heures du soir à 3 heures du matin, il joue au Sporting. Puis ensuite, jusqu'à 8 heures du matin, il aide sa mère et sa sœur au snack. Et l'après-midi, il part suivre les cours du conservatoire de musique où il étudie la batterie, le saxophone, la guitare et le chant avec un vieux professeur italien de 64 ans. C'est à cette époque qu'il rencontre Janette Woollacott, son premier amour, une danseuse qui se produisait au Sporting

En 1956 à l'époque de la splendeur familiale en Égypte, avec sa sœur, Josette.

LA VIE DU PETIT CLAUDE N'EST PAS DE TOUT REPOS, ENTRE L'ORCHESTRE, LE SNACK-BAR ET LE CONSERVATOIRE.

Signé chez Barclay en 1961, Claude (à g. sur la pochette) accompagne Olivier Despax aux percussions. En bas, avec Janette et sa sœur.

C'EST À MONACO QU'IL RENCONTRE SON PREMIER AMOUR, UNE DANSEUSE ANGLAISE.

Début 1962 – l'année où il va percer –, à un tremplin du Golf-Drouot avec le groupe The Californians.

LE JEUNE PERCUSSIONNISTE NE SE PRIVE PAS DE PRENDRE LE MICRO ET RENCONTRE UN RÉEL SUCCÈS.

Le chanteur veut percer à tout prix, mais son premier 45 tours, sorti en mars 1962 sous le nom de Kôkô, n'obtient pas le succès escompté.

Club. Il épouse peu de temps après cette jeune Anglaise brune aux yeux verts, le 5 novembre 1960. Sitôt mariés, les amoureux décident de tenter leur chance à Paris où s'est installée Josette, la sœur de Claude.

Paris ! C'est pour Claude l'espoir de réussir enfin véritablement dans le métier. Mais c'est aussi se lancer dans une longue et difficile aventure. Il doit repartir de zéro.

Triste marché

Et la misère revient à grands pas. Installé dans un hôtel, puis dans un petit appartement insalubre rue Véron, à Pigalle, le couple ne parvient pas à trouver d'engagement sérieux. Tous les soirs, Claude se rend – comme le faisaient à ce moment-là tous les musiciens sans emploi – à ce triste « marché » qui se tenait place de la République. Un soir par semaine, vers 18 heures, sur le trottoir, les musiciens au chômage s'y réunissaient, attendant, espérant, suppliant le ciel qu'un patron de bistrot, un organisateur de gala ou un chef d'orchestre arrive pour offrir – même pour un soir – une occasion de travailler.

Si les propositions sont rares, Claude finit tout de même par signer un engagement de trois ans chez Barclay, dans l'orchestre des Gamblers qui accompagne le guitariste de jazz Olivier Despax. C'est ainsi qu'il se produit au Caramel Club, sur les Champs-Élysées, où, dans une ambiance survoltée à laquelle il n'est pas le dernier à contribuer, il enseigne à la clientèle les premiers twists et madisons. Il y devient le danseur attitré qui initie le public aux danses en vogue.

Profil de perroquet

Mais le jeune aspirant à la célébrité souffre d'un grave complexe. Il trouve laid son nez busqué. Un jour, alors qu'il se produisait sur une scène comme batteur dans un petit orchestre, il a entendu cette réflexion : « Il n'est pas mal le blond là-bas. Mais il a un profil de perroquet ! » Le jeune homme en a été cruellement blessé au point de développer une véritable obsession. Un imprésario ne s'est d'ailleurs même pas gêné pour lui dire : « Tu as vraiment un nez trop grand, cela déséquilibre ton visage. Avec un pif pareil, tu n'iras pas loin. »

Quitte à se priver pendant quelques mois et à grelotter dans son petit appartement mal chauffé, que son épouse Janette s'apprête d'ailleurs bientôt à déserter, il est bien décidé à se faire enlever cette bosse disgracieuse qui lui empoisonne la vie.

C'est au moment où son premier 45 tours, *Le nabout twist*, va sortir chez Fontana, sous le pseudonyme de Kôkô – un de ses surnoms dans l'enfance –, que l'artiste confie son nez au bistouri d'un chirurgien dont l'adresse lui a été communiquée par une des figures de la nuit parisienne. Jamais satisfait du résultat, ce perfectionniste se fera refaire le nez quatre fois en seize ans !

Mais son premier disque ne rencontre qu'un succès d'estime en dépit de tous ses efforts. Il doit en outre endurer le départ de Janette, séduite par Gilbert Bécaud dans les coulisses de l'Olympia. On offre alors à Olivier Despax et aux Gamblers de faire la saison d'été à Saint-Tropez. Le Papagayo où ils se produisent est une boîte à la mode fréquentée par Brigitte Bardot. Un soir, elle s'y rend en annonçant haut et fort qu'elle est spécialement venue là pour voir ce beau garçon blond dont toutes les filles de Saint-Trop' raffolent.

Cet été 1962, le jeune percussionniste ne se prive pas de prendre le micro et rencontre un réel succès. Deux mois plus tard, à Paris, Claude François sort son premier disque sous son véritable nom : *Belles ! belles ! belles !* une adaptation de *Made to Love* des Everly Brothers. Il n'hésite pas à batailler avec la parolière Vline-Buggy pour en remodeler le texte français et à faire le siège du bureau de Daniel Filipacchi pour obtenir que son titre passe le plus souvent possible à l'antenne d'Europe 1.

Déraciné

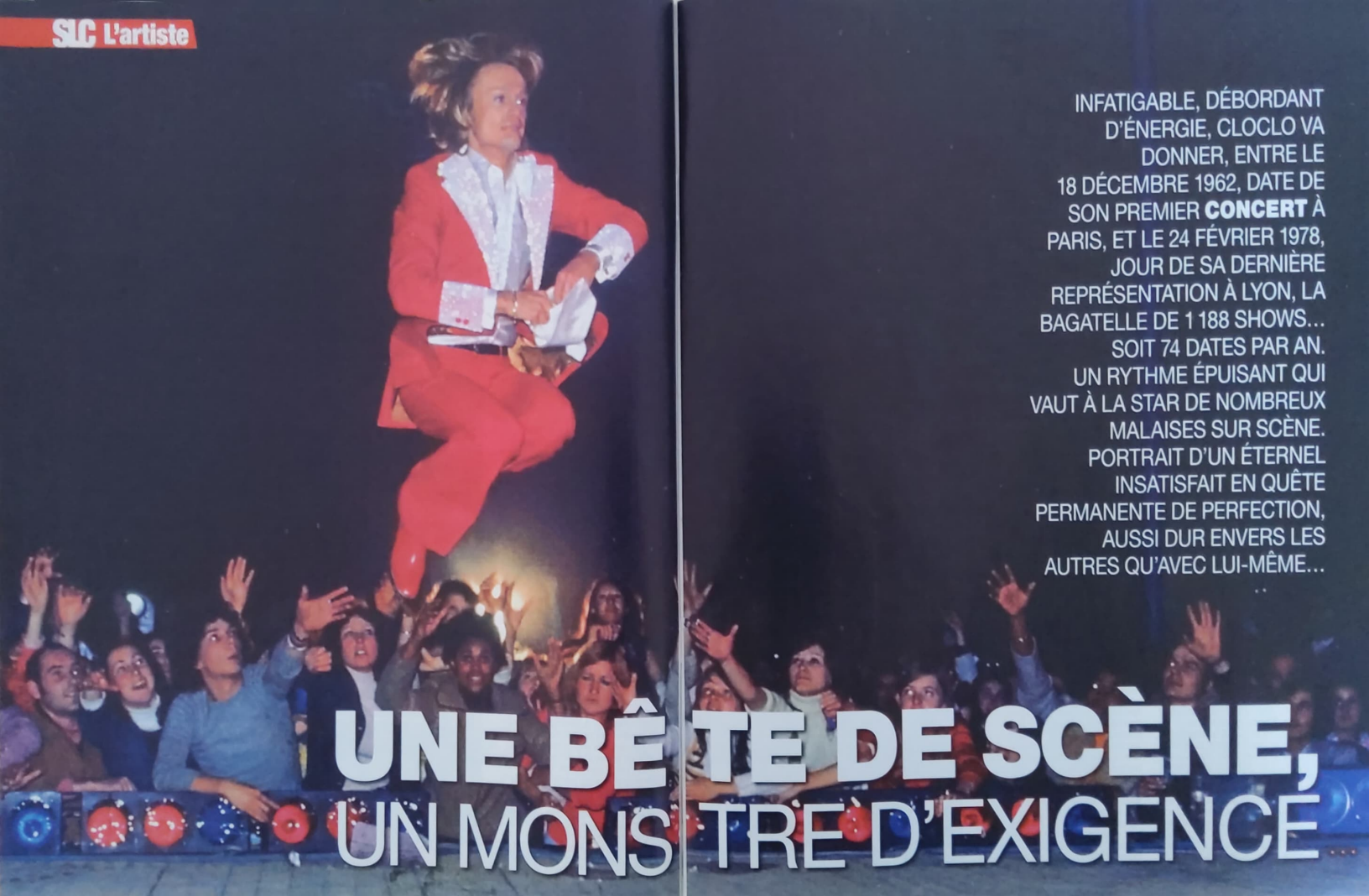
Son obstination est payante. C'est un triomphe. Le commencement de la fortune et de la gloire. Mais ce succès arrive trop tard. Il aurait tant aimé revoir et embrasser son père qui s'est éteint il y a plus d'un an. C'est un jeune homme qui émerge meurtri par six années de privations et de vache enragée.

Lui qui avait souffert d'arriver en France comme un déraciné, lui qui avait vécu d'expédients dans cette ville de Monaco dont le luxe lui sautait au visage à chaque pas, n'a jamais cédé à la tentation de renoncer. Il a été jusqu'au bout, fidèle au serment qu'il avait fait à sa mère. Il est devenu une superstar de la chanson aux millions de fans. Français d'adoption, il gardait cependant au fond de sa mémoire l'image de la grande maison blanche, du jardin garni de fleurs, de la palmeraie qui bordait la propriété de son enfance en Égypte.

On dit souvent qu'un homme qui va mourir revoit son passé. La star avait-elle eu une tragique prémonition ? Juste avant de disparaître, il avait enregistré une chanson qui évoquait la douceur de son enfance, *Alexandre, Alexandra*. Un ultime et bouleversant hommage à l'Égypte de ses jeunes années. Celui d'une immense vedette qui n'a jamais oublié qu'elle avait connu la misère... ●

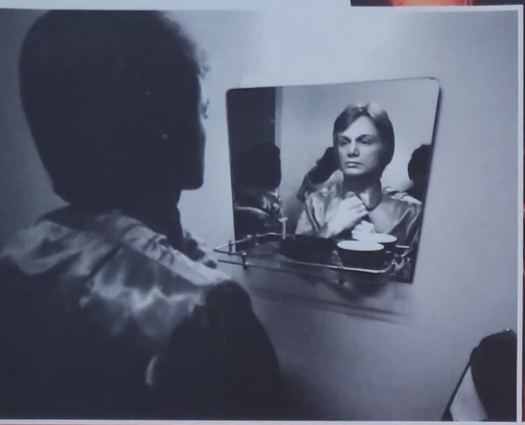
Cécile MOUSTIER

Claude François aux premiers temps d'une carrière qui va s'avérer météorique.

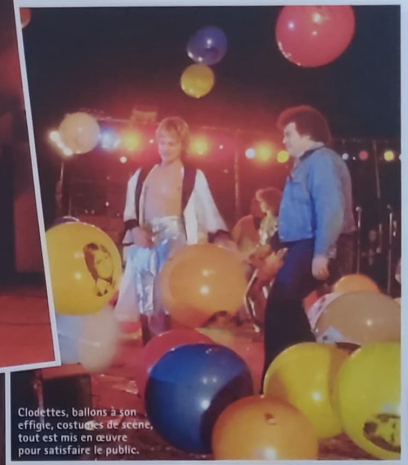


INFATIGABLE, DÉBORDANT D'ÉNERGIE, CLOCLO VA DONNER, ENTRE LE 18 DÉCEMBRE 1962, DATE DE SON PREMIER **CONCERT** À PARIS, ET LE 24 FÉVRIER 1978, JOUR DE SA DERNIÈRE REPRÉSENTATION À LYON, LA BAGATELLE DE 1 188 SHOWS… SOIT 74 DATES PAR AN. UN RYTHME ÉPUISANT QUI VAUT À LA STAR DE NOMBREUX MALAISES SUR SCÈNE. PORTRAIT D'UN ÉTERNEL INSATISFAIT EN QUÊTE PERMANENTE DE PERFECTION, AUSSI DUR ENVERS LES AUTRES QU'AVEC LUI-MÊME…

UNE BÊTE DE SCÈNE, UN MONSTRE D'EXIGENCE…



Claude a vite révolutionné les codes de la scène, en imposant en France les danseuses somptueuses et les chorégraphies des *showmen* noirs américains.



Clodettes, ballons à son effigie, costumes de scène, tout est mis en œuvre pour satisfaire le public.

James Brown (ci-dessus) et Tina Turner (ci-dessous) lui inspirent l'idée de créer les Clodettes.

Les gardes du corps de Claude n'en parlent jamais, mais ils connaissent bien ce rituel secret et immuable. Avant d'entrer sur scène, leur patron se présente en coulisses devant eux, sortant de sa loge, impeccablement habillé, maquillé, coiffé et parfumé.

Concentré, le regard ailleurs, déjà en transe, il demande d'une voix calme à ses gorilles un grand verre d'eau de 25 centilitres « à température ambiante ». Verre qu'il avale d'un trait avant de se mettre à courir sur place, avec une puissance impressionnante, comme un forcené, pendant 5 minutes. Tel un sportif de haut niveau, Claude François s'échauffe avant d'affronter son public et, lorsqu'il entre en scène, sous un déluge de cris et d'applaudissements, il est déjà en sueur, brûlant, débordant d'énergie communicative. Ainsi travaille l'artiste qui jure « détester les siestes et haïr les chaises longues ».

De son enfance égyptienne, il a gardé ce rythme dans la peau et un irrépressible amour de la danse, du saut, du mouvement corporel rapide et saccadé aux sons des percussions. Mais l'homme sait qu'une danse, aussi spectaculaire et harmonieuse soit-elle, ne suffit pas : il faut aussi la mettre en scène visuellement, en faire un vrai « show », comme disent les Américains. Et cet art de la chorégraphie spectaculaire, il compte bien le travailler d'arrache-pied avec une obsession quasi maladive de la précision.

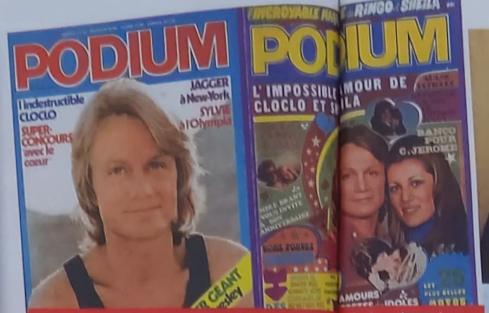
Naissance des Clodettes

C'est pourquoi il invente, en 1966, les Clodettes. Le 25 décembre de cette année-là, les nombreux fans qui se pressent à l'Olympia découvrent, stupéfaits, une surprise de taille : le chanteur n'est plus seul sur scène ! Claude danse, virevolte et sautille comme un diable entouré de quatre somptueuses jeunes femmes qui se déhanchent selon une chorégraphie millimétrée ! Les Clodettes sont nées et font forte impression. Un journaliste de *L'Aurore* présent ce soir-là écrit : « Ces femmes aux jambes interminables sont comme des sirènes qui provoquent une belle tempête dans leur sillage... » Ou diable Claude François a-t-il trouvé l'idée de s'entourer de telles danseuses ? Lors de ses nombreux voyages à New York et Los Angeles, au début des années 60, l'artiste a eu une révélation en assistant aux shows de James Brown et d'Ike et Tina Turner, qui se produisent outre-Atlantique entourés de « leurs » danseuses. Admiratif, Cloclo décide d'importer le concept en France. Cette révolution crée l'événement : il fallait oser bousculer les codes « coincés » d'une scène française figée où Salvatore Adamo et Gilbert Bécaud refusent de faire ne serait-ce qu'un pas de deux en concert.... Entre 1966 et 1978, l'artiste embauche et épuise quelque 45 Clodettes. Ainsi va le chanteur le plus professionnel, rigoureux, novateur et perfectionniste de la vague yé-yé.

"Plus grand que la vie !"

Claude François est aussi le seul artiste à soigneusement maîtriser son image : il a recours à la chirurgie esthétique pour faire rectifier son nez, qu'il déteste. Toujours d'une élégance

Aux Tuileries le 30 juin 1975, aidé par un garde du corps, le chanteur tente d'échapper à l'emprise d'une fan.

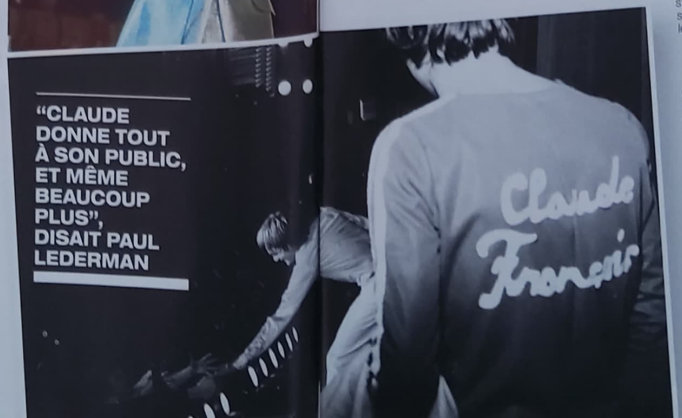


En patron de presse perfectionniste, il a fait envoyer au pilon tout le tirage du premier numéro de son magazine *Podium*. En cause, la photo de couverture qu'il jugeait ratée.

Depuis ses bureaux du 122 boulevard Exelmans, il dirige les disques Flèche et le mensuel *Podium*.

irréprochable, il veille scrupuleusement à la qualité des photographies que la presse publie de lui. Pas un seul cliché ne sort dans les journaux sans son feu vert. Pas un seul reportage sur lui sans qu'il n'en vise soigneusement les pages. Comme l'explique son biographe Bertrand Tessier : « C'est un homme qui sait mettre sa vie en scène, qui sait utiliser la presse quand il en a besoin. Il avait acheté un journal et l'a transformé en outil d'autopromotion permanente. C'était *Podium* qu'il avait créé parce qu'il estimait *Salut les copains* trop favorable aux autres artistes, et à Johnny Hallyday en particulier… » Son mot d'ordre : « Ne me comparez pas aux autres chanteurs, aux Sardou, Hallyday, Bécaud : je veux faire la différence ! »

Et cette fameuse différence, il la fait surtout sur scène, où il se révèle un phénomène à lui tout seul. Une fois le spectacle lancé, face à un public subjugué, il vit la musique avec son corps et danse avec une stupéfiante agilité, transcendé, souvent jusqu'à l'épuisement. Combien de représentations a-t-il achevées en s'écroulant, harassé, ruisselant de sueur, la chemise en lambeaux (ou jetée dans la foule) sous les cris hystériques de ses admiratrices ? Les malaises sont courants : à Amiens, Tours, Toulouse, Angers, il quitte les concerts sur une civière en hurlant frénétiquement aux infirmiers : « Laissez-moi finir le show ! » Et la liste de ses blessures est longue. En deux ans, de 1967 à 1969, il se foule la cheville quatre fois et subit un nombre incalculable de bleus, claquages et autres luxations. « Lors de ses tournées, Claude donne tout à son public, et même beaucoup plus » confiait son ami et impresario Paul Lederman, qui ajoute : « Le show est sa religion ». En 1967, un journaliste américain du *New York Times* qui assiste à ses concerts écrit qu'il est « *bigger than life* », « plus grand que la vie »… L'expression fera école. Il faut dire que l'homme est un vrai showman, qui répète ses spectacles des nuits entières, dévoré par l'insatisfaction et le souci du détail. Ainsi ce 14 mars 1970, Claude est à l'affiche d'un concert organisé à Marseille par la Mutuelle des journalistes sportifs et Radio Monte-Carlo. En plein show, son cœur s'arrête de battre et il s'effondre, sous les cris stridents de 6 000 spectateurs. Stupeur et panique. Le correspondant du journal *La Provence* écrit : « L'artiste est évacué le teint pâle et les traits tirés, sur une civière, enveloppé dans une couverture. » Cloclo supplie les ambulanciers de le laisser remonter sur scène. En vain. Il est transporté de toute urgence dans une clinique marseillaise, où un cardiologue spécialement dépêché depuis Paris ordonne son transfert sur la capitale en avion médicalisé. Mais tout ce battage n'est en fait qu'un coup monté. En accord avec Paul Lederman, son producteur, la star a simulé ce malaise pour relancer sa carrière qui connaissait alors une légère perte de vitesse.



"CLAUDE DONNE TOUT À SON PUBLIC, ET MÊME BEAUCOUP PLUS", DISAIT PAUL LEDERMAN

Colères homériques

S'il est exigeant avec lui-même, Claude François l'est encore plus avec ses collaborateurs : une Clodette qui n'est pas dans le tempo exact est éjectée dans l'instant sous une pluie d'insultes. Ses colères homériques rythment les tournées : pointilleux, despotique, anxieux, cet éternel insatisfait va parfois trop loin. En octobre 1971, il gifle violemment une danseuse lors d'une répétition. Celle-ci s'enfuit du plateau, en larmes, sous les vociférations du chanteur, qui lui fait porter dès le lendemain un immense bouquet de fleurs avec un mot d'excuse. Car ce sanguin n'est pas méchant, loin de là. À peine sa colère passée, il est rongé par la culpabilité. En décembre 1972, rentrant au moulin de Dannemois avec un producteur, il l'éjecte manu militari de sa Mercedes et l'abandonne en pleine forêt de Fontainebleau, car le malheureux sent trop la transpiration. « Va prendre une douche, tu vas infecter mes banquettes en cuir ! » hurle Claude, hors de lui. Le lendemain, il se confond en excuses au téléphone. Reste que des odeurs corporelles trop intenses sont inacceptables pour ce maniaque de la propreté qui se savonne méticuleusement de la tête au pied au cours de ses trois douches quotidiennes…

Employés espionnés

Dans ses bureaux du XVIe arrondissement, avec ses collaborateurs, il se montre hypercolérique et paranoïaque. Des dizaines de caméras lui permettent

LE + D'INFO

Un dieu vivant pour ses fans

L'artiste est la première grande star des années 60 à entretenir un lien fusionnel avec son fan-club, majoritairement composé de jeunes filles venues de province. Elles le vénèrent telle une divinité et dorment par dizaines devant son domicile du 46 boulevard Exelmans, dans le XVIe, à Paris. Les murs du couloir menant à son appartement sont recouverts de mots d'amour. Lorsqu'il sort de chez lui au volant de sa Mercedes, ses fans courent autour de son véhicule, tel un essaim d'abeilles au risque de se faire renverser. Mais jamais il ne repousse une admiratrice : « Elles font partie de ma vie et je les respecte », lâche Claude à un reporter de *France-Soir* qui lui demande en 1966 si ce harcèlement ne l'agace pas. Mais, trop sollicité, il recherche un havre de paix pour ses proches : il achète en 1964 un ancien moulin à retaper à Dannemois, dans l'Essonne. Soucieux de préserver sa famille « la chose la plus importante à mes yeux », il y installe sa mère, « Chouffa », et sa sœur, Josette.

Infatigable, Claude surveille de près la bonne marche de ses affaires, que ce soit avec ses habilleuses (à gauche) ou lors du choix de ses chaussures, éléments essentiels de ses tenues de scène.

DESPOTIQUE, LE FOUGUEUX BOSS A UN AUTRE DÉFAUT MAJEUR : IL EST D'UNE PINGRERIE MALADIVE. L'EMPLOYÉ QUI OSE LUI DEMANDER UNE AUGMENTATION LE FAIT À SES RISQUES ET PÉRILS !

d'espionner son personnel, des secrétaires aux techniciens. Despotique, le fougueux boss a un autre défaut majeur : il est d'une avarice maladive. L'employé qui ose lui demander une augmentation le fait à ses risques et périls : « Tu ne travailles donc pas par admiration pour moi, mais pour l'argent ! Tu n'as pas honte ? » assène-t-il au malheureux. Le lendemain d'un concert particulièrement mouvementé à Amiens, en juillet 1974, il rassemble les neuf membres de son équipe de sécurité : « Je suis fier de votre efficacité. Vous avez évité tous les débordements. J'ai donc décidé de vous augmenter... » Les visages des gardes du corps s'illuminent. Leur joie est de courte durée : « Vous êtes neuf, je vous passe à douze ! J'ai décidé de recruter deux maîtres-chiens ! »

"Je suis caractériel et cruel"

Autre spécificité : le chanteur ne se sépare jamais de son dictaphone où il consigne oralement les innombrables reproches et remontrances qu'il adresse à son entourage. Sur les bandes, on peut entendre, à l'attention d'un directeur artistique de sa maison de disques Flèche : « Con, con, con, tu es con ! Dieu sait comme tu es con ! C'est un métier, je suis effaré. Bref, au risque de me répéter, tu es con ! » Au même souffre-douleur d'élection : « Lis bien ceci, car je ne plaisante pas l'ombre d'une seconde. Je ne tolérerai plus jamais que tu oses me transmettre des cassettes non rembobinées. C'est la dernière fois de ta vie que tu le fais. »

Bref, l'éclair du label Flèche symbolise bien la foudre jupitérienne de son patron. Sur ce dictaphone, tout est consigné, dans les moindres détails : la secrétaire qui oublie de fermer un tiroir de son bureau à clé, ou le jardinier qui a mal taillé un buisson. Parfois, ces accès de rage frisent l'hystérie pure et simple, et l'homme perd carrément la raison. Comme à Lille, lors d'une répétition qui s'éternise, en juin 1973, il insulte pendant vingt interminables minutes un musicien avec une telle violence que ce dernier, excédé, lui assène un grand coup de poing sur le nez, que la star s'est fait opérer à peine un mois plus tôt ! Mais contre toute attente, il n'est pas licencié ! Claude François s'explique : « Je suis caractériel et cruel, certes, mais c'est par amour du public. Je ne laisse rien passer : le spectacle doit être parfait. Je hurle très fort mais je ne vire jamais personne, car mon équipe est une famille que j'adore et à laquelle je tiens. » Une famille aimée, certes, mais qui doit apprendre à travailler dans l'abnégation et le masochisme consentis... ●

Valérie BERGOTTE

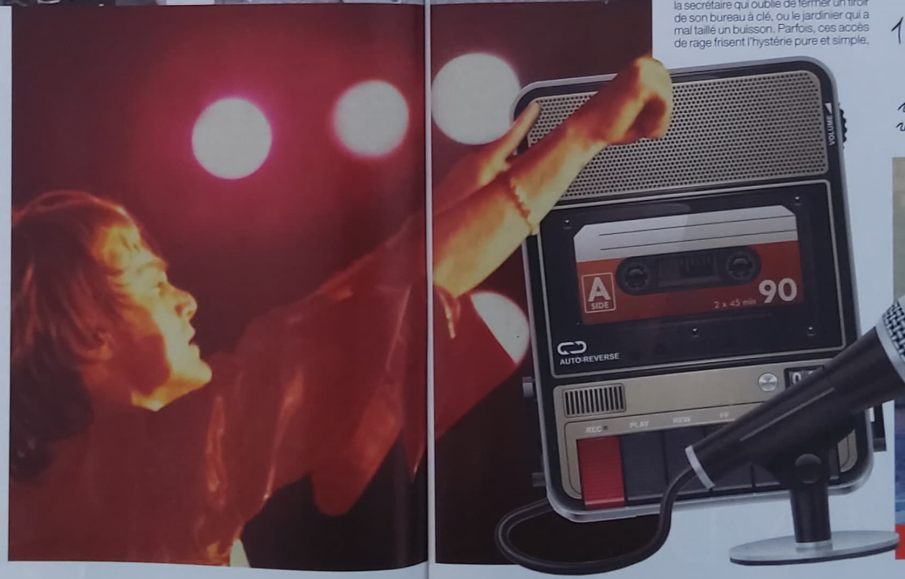
Claude François lors d'un concert à l'Olympia en novembre 1969. Son deuxième fils, Marc, voit le jour le 15 de ce même mois.

SUR SON DICTAPHONE, TOUT EST CONSIGNÉ, DANS LES MOINDRES DÉTAILS : LA SECRÉTAIRE QUI OUBLIE DE FERMER UN TIROIR DE SON BUREAU À CLÉ, OU LE JARDINIER QUI A MAL TAILLÉ UN BUISSON

Ci-dessous, l'une des dernières notes manuscrites du chanteur, datée du 1er mars 1978.

C.F.
1/3/78

P.S pour l'arrivée des flamants roses samedi... tu as prévu leur réception ?... dont Klaudia Cardinale ?)...



Magnétophone, dictaphone, magnétoscope... Claude François a toujours été à la pointe de la technologie.

SES CLODETTES LE VÉNÈRENT TOUJOURS COMME UN DIEU !

QUARANTE ANS APRÈS LA MORT TRAGIQUE DU CHANTEUR, SES **DANSEUSES** VOUENT TOUJOURS UN VÉRITABLE CULTE À LEUR CHARISMATIQUE PATRON. NOUS EN AVONS RETROUVÉ TROIS, POUR RECUEILLIR LEUR ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE…

À jamais inconsolables, elles ne peuvent évoquer le chanteur sans que leurs yeux se noient de larmes. Ces trois « belles, belles, belles » femmes s'inclinent chaque année, le 11 mars, sur la tombe de l'homme qui a bouleversé leur destin.

Elles resteront à vie les Clodettes qui se sont succédé aux côtés de Claude François lors de ses inoubliables shows télévisés : Ketty, la sculpturale Camerounaise, et les blondes Carole et Prisca restent les plus emblématiques pour le public. Pour *France Dimanche*, elles se sont livrées à de bouleversantes confidences : « Je dois tout à Claude », confie Ketty, en nous recevant au Kamukera, le restaurant afro-antillais aux murs constellés de souvenirs du chanteur, qu'elle a ouvert il y a huit ans dans le XIIIe arrondissement de Paris. « J'avais à peine 18 ans, il m'avait repérée sur la piste de danse de l'Élysée-Matignon.

Deux jours après, j'étais engagée comme Clodette ! Pendant deux ans, de 1976 jusqu'à ce tragique 11 mars 1978, il m'a tout appris : la rigueur dans le travail, la ponctualité et le métier de danseuse. Ses conseils m'ont servi toute ma vie. Au moindre faux pas, il entrait dans des rages folles et me hurlait : "Retourne dans ton cocotier !" Cinq minutes après, c'était oublié. Derrière le professionnel perfectionniste à la limite de la maniaquerie, se cachait un homme touchant, d'une extrême générosité. Peu de temps

Le chanteur avec quatre de ses Clodettes. De g. à d. : Nelly, Lydia, Evelyne et Peggy.

avant sa disparition, il m'avait offert, ainsi qu'à d'autres Clodettes, une bague que je conserve comme une relique : les fameux trois anneaux Cartier. J'ai mis dix ans à me remettre de sa mort. J'étais hantée par un énorme sentiment de culpabilité. Il faut dire que la dernière fois que je l'ai vu, c'était pour lui dire un gros mensonge. Afin d'aller tourner un film au Gabon, j'avais prétexté que ma grand-mère était mourante, sans quoi, il ne m'aurait jamais laissé partir. »

Extraterrestre

Une semaine après, alors qu'elle était en Afrique, Ketty a appris le drame. La jeune fille connaîtra ensuite une belle carrière de danseuse et de meneuse de revue avant d'ouvrir son restaurant. « En fin de semaine, dit-elle, nous faisons des animations au rythme des tubes de Cloclo. C'est dingue, les gens me demandent des autographes, ils veulent me toucher, m'embrasser, comme si j'étais une extraterrestre... »

C'est avec la même passion dévorante que Carole est sollicitée par les fans qu'elle rencontre. « Incroyable mais vrai, raconte cette autre ancienne Clodette, des gens que je ne connais pas veulent m'inviter à dîner chez eux pour que je leur parle de leur idole. Si j'acceptais, je n'aurais plus une soirée à moi. » C'est France Gall, rencontrée à Megève, qui présente cette ravissante jeune fille à Claude François en 1974.

De gauche à droite, Prisca, Ketty et Carole n'avaient pas perdu la main seize ans après le décès de Claude.

Au restaurant Kamukera, Ketty (ci-dessus) entretient la flamme du souvenir de son fascinant patron.

Carole (à droite) lui a rendu hommage dans un livre.

Dans son cours de danse, Prisca transmet à ses « Clodinettes » le savoir-faire acquis auprès de son sémillant mentor.

« Il m'a aussitôt engagée dans sa troupe, raconte Carole. Et jusqu'à son dernier gala, en février 1978, un mois avant sa mort, j'ai été de tous les shows. Le 11 mars 1978, je venais de démissionner des Clodettes par amour pour mon fiancé quand j'ai été anéantie par la terrible nouvelle. Je n'ai réalisé que bien longtemps après l'incroyable privilège que j'avais eu de vivre ces quatre années magiques auprès d'un artiste aussi génial. Souvent ma fille Fanny me dit : "Maman, tu ne te rends pas compte de la chance qui a été la tienne..." »

"Garde le mystère"

Pourtant, Carole refuse de vivre enfermée dans ses souvenirs, aussi merveilleux soient-ils. Elle ne participe pas non plus aux émissions commémoratives à la télé.

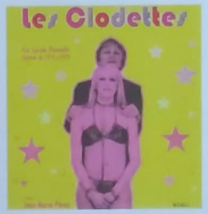
« Tout cela me paraît tellement loin aujourd'hui... Et puis, Claude me disait toujours : "Moins on t'approche, mieux c'est. Il faut garder le mystère." »

Une règle à laquelle l'ex-Clodette a toutefois fait une entorse en publiant un livre sur ses années Cloclo ou en participant à *Podium*, le film de Yann Moix, en tant que conseillère technique.

« J'ai été émue aux larmes par le film, avoue-t-elle. Je ne regrette qu'une chose, ne pas avoir pu garder un de mes si beaux costumes de scène. Ils ont tous été vendus aux enchères... »

Si Carole a résolument tourné la page, notre troisième ex-Clodette, elle, n'est jamais parvenue à échapper aux accents lancinants d'*Alexandrie, Alexandra*. Et pour cause, la belle Prisca enseigne la danse, mais pas n'importe laquelle !

« Ayant moi-même été formée à la dure école des petits rats de l'Opéra, explique-t-elle, je me serais bien vue apprendre à danser *Giselle* ou *Le lac des cygnes* à toutes ces petites têtes blondes, mais il n'y a rien à faire, les parents me réclament du Cloclo,



encore du Cloclo, toujours du Cloclo... »

Alors, à Pierres, en Eure-et-Loir, Prisca enchaîne, dans son Jungle Gym, les cours pour quelque 130 Clodinettes qui se déhanchent sur les chorégraphies indémodables de l'artiste mythique.

« Je le fais avec plaisir, dit-elle, en songeant qu'à 15 ans j'avais réalisé le rêve fou de millions de petites Françaises : danser sur scène avec Claude François. Et ce bonheur inimaginable a duré cinq ans ! »

Cinq ans féeriques que Prisca raconte dans son livre *La petite danseuse de 14 ans*.

« Claude François voulait transmettre son amour de la danse aux enfants. C'est ce que j'ai fait en communiquant mon goût du spectacle à mon fils John, qui se trémoussait sur *Alexandrie, Alexandra* déjà tout bébé et qui mène aujourd'hui une carrière sur les planches. »

Reste que les trois femmes ont toujours en commun cette même certitude : Claude François fut un artiste majeur, un génial visionnaire hélas incompris de son vivant.

« Nous sentions en lui cette souffrance et cette injustice, avoue Prisca. Et dire qu'aujourd'hui, il est devenu un artiste culte, vénéré et copié par toute la jeune génération des chanteurs qui se réclament de lui... » ●

Jean-François COURCELLE

"NOUS SENTIONS EN LUI DE LA SOUFFRANCE"

QUAND CLAUDE NOUS OUVRAIT LES PORTES DE **SA MAISON DE CAMPAGNE**

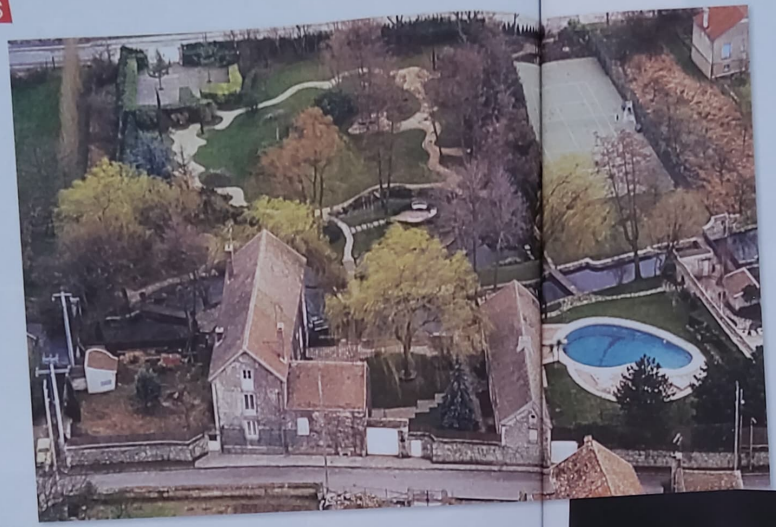
EN 1970, CLAUDE REÇOIT LES REPORTERS DE "SLC" À DANNEMOIS, PETIT VILLAGE PRÈS DE FONTAINEBLEAU OÙ IL AVAIT ACHETÉ, RESTAURÉ ET DÉCORÉ UN VIEUX **MOULIN** POUR SE REPOSER ENTRE DEUX TOURNÉES. VISITE GUIDÉE.

À l'aube des années 70, Claude s'échappe le plus souvent possible de Paris pour rejoindre sa « Ferme du bonheur », située à Dannemois, à cinquante kilomètres de la capitale, en plein cœur de la Brie. Il trouve refuge dans un ancien moulin à eau entouré par une propriété d'un hectare que traverse une jolie rivière : l'École.

C'est en 1964 que l'artiste, séduit par cette bâtisse accolée à une grande roue (qui, alors servait à fournir de l'électricité au propriétaire) a décidé d'en faire l'acquisition. Tout l'intérieur du bâtiment était à refaire et le parc n'était qu'un vulgaire terrain vague. Mais cet esthète a su déceler le potentiel des lieux.

Bon goût

Claude nous invite à pénétrer dans son refuge par une porte basse, vitrée, à double battant, qui donne sur un étroit couloir pavé de jolies tommettes rouges. Les murs sont crépis en blanc et déjà, sur la gauche, l'on aperçoit un petit salon meublé avec goût où trône un canapé en cuir brun surmonté d'une superbe lithographie de Sonia Delaunay. En face, pièce rarissime et fabuleuse, un immense fauteuil coquille cloutté et tapissé de cuir marron déniché dans



Vue aérienne du moulin de Dannemois. À droite, la piscine, chauffée en toutes saisons, dont la forme reproduit celle d'Elvis à Graceland.

Lucia, dite « Chouffa », assise sur son « trône ». Si Claude est le roi de la scène, c'est sa mère qui régente son havre de paix...

Et au milieu coule une rivière... l'École. Une dénomination qui a dû amuser France Gall quand elle partageait la vie de Claude.

... L'artiste a en effet confié à sa maman toute l'intendance des lieux où il vient se ressourcer en famille.

TOUT L'INTÉRIEUR DU BÂTIMENT ÉTAIT À REFAIRE. LE PARC N'ÉTAIT QU'UN VULGAIRE TERRAIN VAGUE.

L'escalier en colimaçon de la «maison américaine». À l'étage, Claude en compagnie de Sheila et Patrick Topaloff.

Le bar, les banquettes et les fauteuils de l'immense dépendance aménagée pour que l'hôte des lieux puisse choyer ses invités.

un ancien palace. L'aménagement de cette superbe maison respire le bon goût dans ses moindres détails. Nous longeons un escalier tapissé de moquette dorée et admirons en passant une longue cage ronde où s'agitent deux animaux bizarres. «Voici mon couple de singes-écureuils, présente Claude. Ils sont marrants comme tout. Avez-vous remarqué leur longue queue ? Lorsqu'ils se déplacent, ils l'enroulent autour de leur corps, dans le sens vertical. C'est impayable !»

Nous pénétrons ensuite dans la salle à manger. Une longue pièce pourvue de deux portes-fenêtres donnant sur le parc. L'ambiance y est très paisible et chaleureuse avec une immense cheminée de pierre dont le fronton, original, est un très vieux joug de bovins qui orne tout un mur. En face, c'est une grande tapisserie, un antique coffre ciré et clouté, usé par les ans, qui évoque les trésors de l'Orient. Mais les trésors qu'il contient sont d'une nature particulière : ils ont pour noms alcools rares, vieilles liqueurs de nos provinces, whiskies millésimés...

Rappelons que Claude est non seulement un amateur de vins et spiritueux,

C'est au cœur de son jardin, sur sa pelouse, entouré de vigne vierge et d'oiseaux que l'artiste rechargeait ses batteries.

CHAQUE WEEK-END, DES TAS DE COPAINS VIENNENT DÉGUSTER LES METS EXOTIQUES DE CHOUFFA

En haut, l'artiste sur son lit, d'une remarquable simplicité. En bas, la salle de cinéma, le domaine de son beau-frère, le mari de Josette.

Claude avait l'hospitalité fastueuse d'un prince oriental des Mille et une nuits.

LE + D'INFO

Qu'est devenu le moulin de Dannemois ?

Aujourd'hui, Dannemois est devenu un lieu de pèlerinage pour des milliers d'admirateurs. Acheté par un couple de fans en 1998, le moulin si cher au cœur de Claude s'est mué en hôtel-restaurant ainsi qu'en musée où est présentée au public une belle collection d'objets personnels chargés d'émotion. Incontournable après s'être recueilli au cimetière du village sur la tombe de l'artiste.

www.moulindeclaudefrancois.info

mais aussi, et surtout, un collectionneur hors pair. Avec son plafond « à la française » aux grosses poutres cirées, son sol dallé noir et blanc, les reflets rougeoyants de son feu de bois et sa longue table de monastère rustique, ses chaises anglaises à bascule, la salle à manger mérite bien son nom. Chaque week-end, des tas de copains viennent déguster les mets exotiques, orientaux, rares que prépare Chouffa, la maman de Claude, avec Taha, le maître d'hôtel. La cuisine – le domaine de Taha, qui officie constamment en tenue de maître queux oriental – se trouve à l'autre extrémité du bâtiment sur la droite du couloir d'entrée.

Que ce soit au ping-pong ou aux jeux de société, Cloclo a l'esprit de compétition et joue la « gagne ».

Appartements privés

Empruntons l'escalier. À mi-étage, une très vieille statuette africaine représentant la fécondité veille sur un palier ;

L'HOMME EST NON SEULEMENT UN AMATEUR DE VINS, C'EST AUSSI UN COLLECTIONNEUR.

L'un des trésors de Claude : sa cave à vins, protégée par une porte blindée dont il est le seul à détenir la clé.

une jolie verrière laquée de blanc s'ouvre sur un petit salon en longueur. Quelques marches nous y conduisent. Cette pièce permet l'accès d'une part aux appartements privés de Claude, et de l'autre à l'étage supérieur. Très sobre, elle est meublée d'un coffre divan campagnard, de deux sièges rustiques moyenâgeux et d'un berceau africain. Au mur, un masque de sorcier fait des grimaces. Un souvenir d'Abidjan, où Claude a chanté plusieurs fois.

Ci-dessus à gauche, au bord de l'École, en compagnie de l'un de ses colleys, sa chat siamoise dans les bras. À droite, avec ses singes-écureuils.

Claude tient à nous montrer sa chambre, une des plus charmantes pièces de la maison. Attenante à une immense salle de bains, elle est très spacieuse et très claire, avec en prime une vue magnifique sur le parc et les cygnes qui remontent l'École. La moquette est saumon, et le lit, très dépouillé, est simplement orné de quatre montants en bois tourné. Sur une table basse – un ancien bidet en bois – repose un téléphone blanc. Tout un mur est consacré aux placards. Les autres sont ornés de gravures modernes.

Salle de cinéma

Accédons au deuxième étage, parfait pour se retrouver entre amis. Dans la salle de cinéma s'accumulent divans, coussins et fauteuils étudiés pour le confort des spectateurs. Il ne se passe pas un dimanche sans que Claude y projette à ses proches dont Johnny Hallyday, Michel Sardou, Sheila, ou encore Dalida, des westerns, des films d'action ou même d'épouvante.

Il aime aussi affronter ses invités au cours de parties de jeux de société ou au ping-pong dans un décor très pittoresque de plantes vertes (palmiers, cactus, philodendron royal) et d'exotisme (un lit mortuaire africain taillé dans un même arbre, des chaises anciennes, des candélabres vénitiens or et sang).

Nous voilà redescendus pour jeter un coup d'œil dans la fameuse cave de Claude, où règne la température idéale pour les grands vins et qui fait l'admiration des connaisseurs. Depuis 1964, la star sélectionne et collectionne les meilleurs crus du Bordelais. Il possède des milliers de bouteilles millésimées et rares. Sa préférence va à deux étiquettes célèbres : Mouton Rothschild et Baron Philippe. Précisons que Cloclo boit très peu mais que son talent de dégustateur lui permet de reconnaître rapidement les vins les plus fins.

CLOCLO BOIT TRÈS PEU MAIS POSSÈDE UN VÉRITABLE TALENT DE DÉGUSTATEUR.

Piscine

Voilà. Nous avons fait le tour de l'intérieur du moulin… Mais Claude tient aussi à nous montrer son fabuleux parc où il s'est offert le luxe de faire construire une piscine au milieu d'un grand jardin à l'anglaise parfaitement entretenu avec des fleurs, des arbres et des pelouses d'un vert profond.

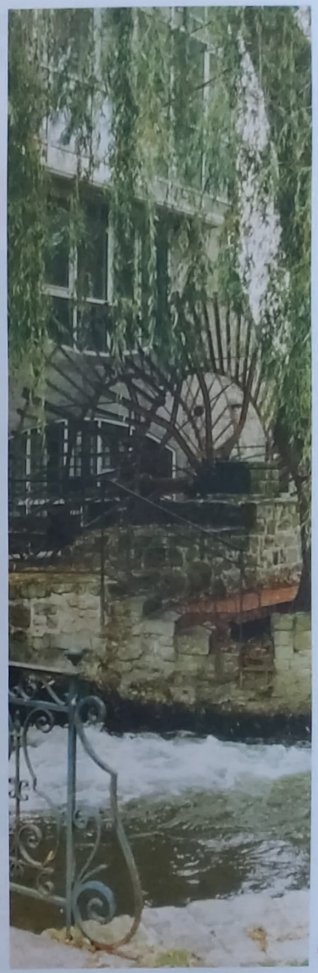
Mais on ne peut quitter la maison de Claude François sans vouloir identifier certains bruits bizarres provenant des dépendances. Suivons Cloclo, souriant et énigmatique, et découvrons… un paradis des animaux ! Claude adore les bêtes. Il ne abrite ici rien de moins qu'un mainate (oiseau qui sait dire « Jojo », « Oui, Cloclo », « Allô », imite les cris du bébé… et le Klaxon de la camionnette du boulanger !), deux singes, deux chiens colleys (Nono et Nanette), un cocker doré (Plouf) et une chienne loup (Astor). Et, près du potager, nous sommes accueillis par une envolée de colombes, par un paon, deux poules faisanes et un faisan royal.

Le maître des lieux, qui voue une véritable passion au jardinage, insiste ensuite pour nous montrer des rangées d'échalotes qu'il a lui-même cultivées…

Pas de doute, lorsque le chanteur quitte Paris, les paillettes ne sont plus de mises. À Dannemois, la bête de scène survoltée tombe enfin le masque… ●

Jean-Pierre POTIN

CLAUDE ADORE LES BÊTES. IL ABRITE ICI UN MAINATE, DEUX SINGES, DEUX COLLEYS, UN COCKER ET UN CHIEN-LOUP.



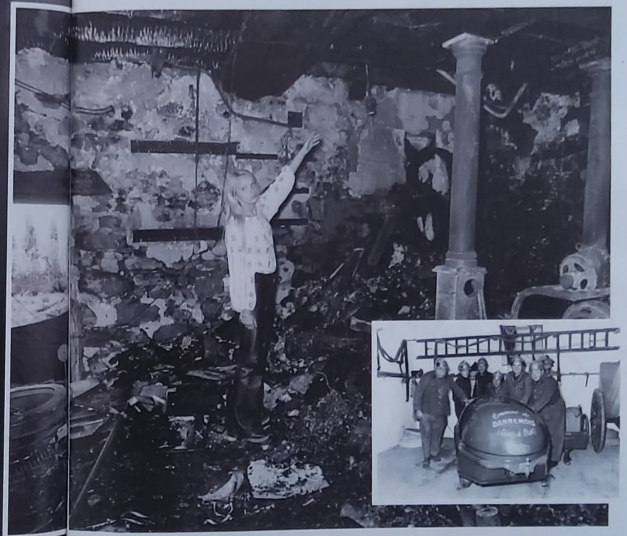
CE DOUX SAMEDI 23 JUIN 1973, UN **FEU** SE DÉCLARE À QUATRE HEURES DU MATIN DANS L'AILE DROITE DE SA PROPRIÉTÉ DE DANNEMOIS, DANS UN DÉBARRAS SITUÉ JUSTE EN DESSOUS DE LA CHAMBRE DE CLAUDE FRANÇOIS. LE CHANTEUR EST À PARIS, POUR SES AFFAIRES…

ET SOUDAIN, **UN INCENDIE CRIMINEL** RAVAGE LE MOULIN…

« Que des jaloux nous en veuillent, c'est possible et je pourrais encore le comprendre, mais que l'on aille jusqu'à vouloir tuer notre enfant, cela, c'est trop cruel et inimaginable ! » Cette phrase bouleversante est murmurée d'une voix blanche par Isabelle, la maman de Coco, le fils de Claude François.

Le chanteur, lui, n'a pas eu un cri de désespoir mais un hurlement de rage : « Ça suffit, j'en ai assez ! a-t-il tonné. On m'a cambriolé, on a fait exploser mes bureaux à coups de cocktail Molotov, une femme m'a dénoncé au fisc, et maintenant, on ose s'attaquer à la vie d'Isabelle et de mon fils ! [À cette époque, le chanteur n'a officiellement qu'un seul fils : Claude junior. Marc, 3 ans, reste caché aux yeux du public, ndlr] »

L'année 1973 est celle de tous les drames pour l'artiste : suspicion d'abus de biens sociaux et de fraudes fiscales, incendie de ses bureaux parisiens… Mais ce samedi 23 juin, c'est une scène d'horreur qui se déroule au moulin de Dannemois, près de Milly-la-Forêt, dans l'Essonne. En pleine nuit, dans une fumée suffocante, une femme en chemise de nuit serrant un bébé contre son corps s'est précipitée hors de la maison en flammes. Cette femme, c'est Isabelle, la compagne du chanteur. « Pour moi, me dit-elle, cette soirée avait commencé par une petite déception. Mais je ne pensais pas qu'elle allait se terminer en tragédie aussi noire, en enfer… »



Un dîner aux chandelles

« Cloclo et moi avions prévu de passer la soirée en tête à tête : j'avais fait préparer un dîner aux chandelles et au champagne, et nous devions ensuite voir dans notre salle de projection un western qui venait d'arriver d'Amérique. Mais Claude a été appelé par téléphone à Paris pour ses affaires, et il a été obligé de me laisser seule pour la nuit. » Tristement, Isabelle a dîné seule après avoir couché son fils dans l'aile gauche du moulin. À 10 heures, elle a décidé d'aller dormir dans la chambre qu'elle partage avec Claude, au premier étage, dans l'aile droite du moulin. Elle n'est pas restée plus de dix minutes dans son lit. À quelques mètres de là, Coco avait été réveillé par un cauchemar et sanglotait. Isabelle est allée le rejoindre, a consolé son fils en le serrant tendrement contre elle.

Coco rendormi, Isabelle s'apprêtait à retourner dans sa chambre mais a, finalement, changé d'idée : elle a préféré s'étendre auprès de son fils plutôt que de dormir seule. Pressentiment dû à l'intuition féminine ? Toujours est-il que cette décision lui a sauvé la vie. À peine venait-elle de fermer les yeux qu'une terrible explosion l'a fait bondir hors de son lit. Une explosion qui venait d'avoir lieu à l'endroit même qu'elle avait quitté quelques instants auparavant ! Aussitôt, elle s'est précipitée à la fenêtre pour découvrir avec horreur que des flammes de plusieurs mètres de haut dévoraient l'aile droite, se propageant vers l'endroit où elle se trouvait. Folle de terreur, le cœur battant la chamade, Isabelle a immédiatement pris son fils dans ses bras et a couru vers l'escalier mitoyen aux deux ailes. Déjà, les flammes grignotaient les marches. À moitié étouffée par la fumée, les yeux la brûlant au point d'en être aveuglée, trébuchant, Isabelle a cru qu'elle n'arriverait jamais au rez-de-chaussée. Enfin, toujours courant, haletante, Isabelle a pu s'échapper, comme par miracle, du moulin en feu.

Après avoir confié son fils à son maître d'hôtel, réveillé lui aussi par l'incendie, Isabelle appelle les pompiers d'un téléphone situé dans un bâtiment attenant. « Cette communication avec les pompiers de Dannemois, ça a été terrible ! » avoue-t-elle. « Tout d'abord, j'étouffais à cause de la fumée et du gaz carbonique. Et le lieutenant ne voulait pas croire que notre maison flambait. Non par mauvaise volonté mais à cause d'une stupide plaisanterie d'un fou qui, huit jours auparavant, leur avait téléphoné en leur disant que notre moulin se consumait. »

Les soldats du feu de Dannemois ont été retardés par une plaisanterie stupide. Les dégâts sont considérables…

L'adorable chatte brûlée vive…

Les soldats du feu sont arrivés au plus vite depuis leur caserne, située en périphérie de Dannemois. L'incendie ne fut maîtrisé qu'à 4 heures du matin. Le feu avait pris dans un immense débarras placé au-dessous de sa chambre. Et celle-ci a brûlé si vite que Poussinnette, la chatte siamoise de 4 ans, n'a pas eu le temps de s'enfuir par la fenêtre pourtant entrouverte. Dans le crépitement des flammes, on a pu entendre les miaulements glaçants de la malheureuse bête !

Quand Isabelle, à 6 heures du matin, a découvert ce qui restait du pauvre petit corps calciné de Poussinnette, elle n'a pu s'empêcher d'éclater en sanglots. Et maintenant, elle n'arrive plus à cacher sa terreur : « Je ne sais qui peut nous en vouloir à ce point, dit-elle, mais par pitié, que l'on épargne mon fils ! » L'enquête de gendarmerie, commencée dès le lendemain matin, a mobilisé non moins de dix militaires venus de Paris, dont un spécialiste des incendies. Ses résultats, délivrés au bout d'une semaine, sont formels : l'origine du feu est criminelle. Un engin incendiaire a été déposé par un inconnu mal intentionné. « On a voulu s'en prendre à ma famille. Qui ose faire de telles ignominies ? » s'interroge alors Claude François, tétanisé. Il n'obtiendra pourtant pas de réponse à sa question car on ne retrouvera jamais les coupables de cet odieux méfait. ●

Pierre-André LOUVENT, envoyé spécial à Dannemois.

"ÇA SUFFIT, J'EN AI ASSEZ ! A TONNÉ CLAUDE FRANÇOIS. ON M'A CAMBRIOLÉ, ON A FAIT EXPLOSER MES BUREAUX À COUPS DE COCKTAIL MOLOTOV, UNE FEMME M'A DÉNONCÉ AU FISC, ET MAINTENANT, ON S'ATTAQUE À LA VIE D'ISABELLE ET DE MON FILS !"

À TRAVERS TOUTES CELLES QU'IL A AIMÉES, IL CHERCHAIT L'ANGE BLOND DE SES 10 ANS !

APRÈS AVOIR **CONQUIS** PUIS PERDU JANETTE, FRANCE, ISABELLE, SOFIA ET BEAUCOUP D'AUTRES, IL PENSAIT ENFIN AVOIR TROUVÉ LE BONHEUR AVEC KATHALYN. C'EST ALORS QUE LA MORT EST VENUE LE CHERCHER.

...

Claude, 10 ans, à l'âge de son premier amour. Ici avec sa sœur, Josette.

Grande, élancée, sculpturale, la jeune femme blonde s'avance vers la salle de bain. Les semelles de bois de ses sabots claquent légèrement sur le sol. Elle pousse la porte entrebâillée, par où s'échappent des volutes de vapeur parfumée ; elle s'immobilise. Ses yeux bleus s'agrandissent d'une intense stupéfaction, aussitôt balayée par un sentiment de terreur.

Son homme est là, nu, debout dans la baignoire à demi remplie, sa main crispée sur l'applique électrique du mur. Tout son corps est secoué de convulsions, tandis que les traits de son visage se déforment sous la souffrance que lui inflige le courant qui le traverse de part en part. Sans réfléchir, elle se précipite vers lui, l'arrache à ce qui le torture, parvient à le sortir de la baignoire et à l'allonger sur le carrelage ruisselant. Mais il est déjà trop tard : l'électrocution a produit son effet ravageur, l'agonie de son compagnon est désormais sans retour.

En ce 11 mars 1978, Claude François s'éteint dans les bras de son ultime amour, Kathalyn. C'est un ange blond qui, dans ses derniers instants, se penche sur lui, tout comme un autre, voilà environ trente ans, lui souriait au seul de sa vie consciente. Peut-être, à cette seconde, son esprit les confond-il en une seule ? Qui peut le savoir ?

C'est qu'il y en a eu tellement, des anges blonds, dans la vie amoureuse de Cloclo ! Cette vie qu'il a lui-même mise en scène comme une somptueuse pièce de théâtre sur laquelle le rideau vient de retomber beaucoup trop tôt, au début du dernier acte, celui qui promettait d'être le plus beau, le plus riche. Des actes, la pièce en comporte cinq, comme les tragédies classiques. Avec, en outre, un prologue et de nombreux interludes. Mais voici que le rideau se lève... ●

Valérie BERGOTTE

Prologue

BENJAMINE
OU LA PETITE FLEUR D'ISMAÏLIA

C'est une petite fille anglaise, ravissante, qui apparaît un beau jour sur la plage d'Ismailia, sous l'ardent soleil égyptien, dont les rayons jouent dans les longues mèches blondes de sa chevelure et font paraître encore plus intense le bleu lumineux de ses yeux. Sa peau, d'une blancheur de porcelaine, la fait ressembler à ces précieuses et magnifiques poupées du temps jadis. Le garçonnet qui la voit s'avancer sur le sable tiède et doux en reste aussitôt fasciné, même si, à 10 ans, il ne comprend pas encore nettement ce qui est en train de lui arriver. Amourette de gosse ? Non : premier amour ! Avec ce que cela comporte de sérieux, de grave, de solennel, d'irrémédiable. La petite fille s'appelle Benjamine, qui devient aussitôt, pour Claude, le plus beau prénom du monde.

Très vite, même si leur tendre relation reste platonique, le duo est vite inséparable. Sans sa petite compagne, celui que l'on surnomme alors Coco perd le goût de manger ! Devinant les sentiments de son fils, et surtout leur ardeur, Chouffa prend donc l'initiative d'inviter régulièrement Benjamine chez eux : pour combler son fiston... mais aussi pour qu'il retrouve l'appétit ! « Claude lui offrait des fleurs qu'il cueillait, conservait pour elle ses meilleurs bonbons, pour le simple plaisir de marcher auprès d'elle en lui tenant la main », écrira-t-elle bien plus tard dans *Mon fils Claude François* (1979).

Mais hélas, premier amour signifie bien souvent premier chagrin. Parce que la famille François n'est pas du même monde qu'eux, c'est-à-dire nettement moins riche et pas du tout introduite dans la bonne société égyptienne, les parents de Benjamine lui interdisent de revoir son petit chevalier servant. C'est aussi triste qu'une chanson d'Aznavour : « Ton père ayant pour toi bien d'autres ambitions / A brisé notre amour et fait jaillir nos larmes... »

Quoi qu'il en soit, cet amour se serait brisé de toute façon car, assez vite, les hautes fonctions du père de Benjamine l'envoient dans une autre ville ; toute la famille déménage. Pour Claude, qui reste seul, comme échoué sur la grève, le vert paradis des amours enfantines se transforme aussitôt en un désert aride, où il lui vient des envies de mourir.

Il ne mourra pas, bien sûr. Mais il n'oubliera jamais Benjamine, au contraire : à partir de maintenant, c'est elle, la petite poupée blonde aux prunelles azuréennes, qu'il va chercher inconsciemment dans toutes les femmes qui, tour à tour, lui donneront la réplique sur la scène du grand théâtre de sa vie. D'ailleurs, l'héroïne du premier acte est déjà là, dissimulée dans les plis du rideau écarlate, prête à bondir en pleine lumière.

Claude et Janette partagent un même amour pour la danse. Ci-dessous en pleine baignade.

Janette semble électriser Gilbert Bécaud, sous le regard noir de Claude, fou de jalousie...

Acte I

JANETTE OU L'UNIQUE ÉPOUSE

Monaco, été 59. Claude a 20 ans, l'âge de toutes les espérances, et Dieu sait si les siennes sont fortes et brûlantes : il veut littéralement « bouffer le monde » ! Mais, pour l'instant, il n'est qu'un simple batteur dans de petits orchestres. Parfois, il « fait » le chanteur remplaçant, mais c'est rare, et personne ne le remarque. C'est ce qui va lui permettre de vivre une expérience absolument unique dans toute sa vie : tomber amoureux d'une femme plus célèbre que lui.

Elle s'appelle Janette Woollacott, elle est anglaise et danseuse dans le ballet de Bernard Hall, qui se produit alors au Sporting Club de la principauté... Tout comme l'orchestre de Louis Frosio, où un jeune batteur entend bien se faire un nom...

« Parmi les musiciens, raconterai Janette bien plus tard, j'avais remarqué Claude, le batteur. Je l'avais trouvé fort élégant dans son costume de scène : veste de smoking gris clair, pantalon noir et chemise blanche. Un peu plus grand que moi, il avait un sourire superbe, et ses dents avaient un éclat, une régularité à faire pâlir un Anglais ! Un soir, mon costume de scène m'a fait rater une marche et je suis tombée dans ses bras. » La jeune danseuse y tombe au propre, mais aussi au figuré puisque, dès l'année suivante, le 5 novembre 1960, Janette devient officiellement Mme François. Elle ne peut pas savoir qu'elle sera la seule.

Pour l'instant, elle est sûre que son tout jeune mari va devenir une star et qu'il la rendra pleinement heureuse. Elle a entièrement raison pour sa première prédiction. Quant à la seconde...

Reste que cette décision de quitter Monaco pour Paris va provoquer l'envoi vers la gloire de Claude et la ruine de son unique mariage. L'arrivée dans la capitale est brutale. Finie la douceur du Sud, l'appartement confortable et les petits plats mitonnés par Chouffa : Claude et Janette se retrouvent confinés dans un studio miteux, sans salle de bains, dans une rue sombre et populeuse du XVIIe arrondissement de Paris. De plus, ici, Claude n'est qu'un petit musicien parmi tant d'autres : son début de notoriété est resté à Monaco, il s'en rend vite compte.

Comme sa jeune épouse a pu intégrer la troupe d'Arthur Plasschaert, elle seule fait « bouillir la marmite ». Cette dépendance blesse cruellement l'amour-propre de cet écorché vif de Claude, et invoque le démon qui, tel un puissant acide, va vite ronger son couple : la jalousie.

Car Janette, sous prétexte de répétitions, rentre de plus en plus tard chez eux, laissant Claude imaginer le pire. De son côté, la jeune danseuse commence à nourrir des doutes sur la capacité de son mari à percer...

"Monsieur 100 000 volts"

Or, une star, Janette en rencontre bientôt une : Gilbert Bécaud. « Monsieur 100 000 volts » surgit dans sa vie au bon moment : Janette n'en peut plus de la jalousie de Claude, qui en est arrivé à l'enfermer dans leur studio quand par hasard il a trouvé un engagement dans un orchestre de soirée ! Et puis, surtout, lui qui répétait à sa jeune femme qu'il voulait des enfants d'elle, a exigé qu'elle avorte quand elle lui a annoncé qu'elle était enceinte. Parce que cela risquait de nuire à sa carrière, carrière à laquelle il est désormais presque seul à croire. Et, soudain, Gilbert Bécaud se trouve là, juste devant elle, dans les coulisses de l'Olympia, avec son sourire étincelant et son auréole de gloire...

« J'ai eu peur d'avouer à Claude que j'allais le quitter pour un autre homme, révélera Janette. Lâchement, j'ai attendu d'être rentrée en Angleterre pour le lui dire par téléphone... »

Pour Claude, le choc est atroce. Son désespoir est si total que, des années après, il ne supportera pas que l'on prononce le nom de Janette Woollacott devant lui. Et il raye rageusement de son vocabulaire le mot « mariage ». Il se promet aussi, en cette fin 1962, à l'heure où sa carrière décolle enfin, de ne plus laisser les femmes qui viendront embellir sa vie partager avec lui la lumière des projecteurs et les bravos de la foule. Cette même résolution va briser en deux son nouveau grand amour...

Acte II

FRANCE OU LE CHOC DES IDOLES

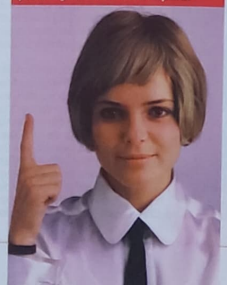
France fête son anniversaire à Claude.

« Avec France, ç'a été plus que de l'amour, c'était de la passion. On s'est aimé, puis déchiré, puis quitté, puis aimé à nouveau… » Telles seront, quelques mois avant sa mort, les propres mots de Claude au sujet de sa liaison de trois ans avec sa *Poupée de cire, poupée de son*. Un amour dévorant, né sous les sunlights… et tué par les mêmes sunlights.

Isabelle Gall – qui vient tout juste d'être rebaptisée France par les grands manitous de sa maison de disques – n'a pas encore 17 ans lorsqu'elle croise Claude sur un plateau de télévision, en 1964. Elle n'est encore qu'une petite chanteuse débutante, pas très connue. Pas assez, en tout cas, pour faire de l'ombre à celui que la France entière appelle désormais Cloclo. Dès le début, leur amour est d'autant plus intense qu'il doit rester secret. En premier lieu parce que France est mineure, et que, murmure-t-on, ses parents voient cette liaison de leur fille d'un assez mauvais œil. Mais aussi, et peut-être surtout, parce que Claude ne veut pas apparaître aux yeux de son public féminin, très jeune et de plus en plus nombreux, comme un homme « rangé ». Donc pas question de s'afficher avec sa ravissante conquête : la carrière passe avant tout. Ce démon, qui ne le lâchera pas de sitôt, lui coûtera encore bien plus cher d'ici quelques années… c'est-à-dire à l'acte suivant.

Au début, tout va bien : France est si jeune et si amoureuse qu'elle est prête à tout endurer, pourvu qu'elle soit avec Claude. Le problème est qu'elle en endure de plus en plus. Car, à mesure que ses chansons rencontrent le succès, la jalousie de son chéri croît en férocité. Exactement comme avec Janet. C'est bien par une star de la chanson que Claude s'est fait « voler » sa femme, n'est-ce pas ? Or, des stars, France est amenée à en rencontrer de plus en plus…

France Gall grimée en Claude François pour l'objectif de *Salut les copains*.



Le pire est que la jalousie amoureuse de Claude se double bientôt d'une seconde, professionnelle celle-là, chacune renforçant l'autre : jaloux des hommes qui peuvent approcher sa compagne, il le devient aussi des succès de plus en plus grands que celle-ci remporte dans leur métier commun. Parmi les hommes, le seul, peut-être, dont il ne songe pas à se méfier, c'est ce chanteur étiqueté « rive gauche » qui s'est mis en tête d'écrire des chansons pour France. D'abord parce qu'il est tout sauf beau, et qu'ensuite il a dépassé les 35 ans. C'est pourtant lui qui va provoquer la première rupture entre les deux amoureux. Il s'appelle Serge Gainsbourg.

Le 20 mars 1965, France Gall débarque à Naples, en Italie. Elle y représente le Luxembourg au concours Eurovision de la chanson avec un drôle de titre : *Poupée de cire, poupée de son*, écrit et composé par Serge. Elle est tout à fait détendue, la jeune chanteuse. D'abord parce qu'elle ne pense pas une seconde qu'elle pourrait gagner. Et ensuite parce que la seule chose qui lui importe est de rentrer à Paris pour y retrouver Claude. De toute façon, elle n'a plus le temps d'avoir le trac : devant 200 millions de télespectateurs, elle doit entrer en scène…

La mort dans l'âme

Deux heures plus tard, le miracle s'est produit : le Luxembourg a gagné, France Gall est couronnée ! De retour dans les coulisses, insensible à tout le reste, elle se jette sur le téléphone pour partager sa joie avec son amoureux. La douche qu'elle reçoit est glaciale : « Ecoute-moi bien, articule sèchement Claude à l'autre bout de la ligne. Tu as gagné, bravo ! Mais moi, tu m'as perdu ! »

En quelques secondes, l'implacable jalousie professionnelle de Claude vient de tout détruire, incapable qu'il est de supporter que sa compagne soit devenue le point de mire de toute l'Europe et pas lui. Toujours aussi amoureuse, France passera la nuit sur son palier et parviendra, au prix d'efforts surhumains, à raccommoder ce qui s'est brisé. Elle supportera héroïquement les crises de plus en plus fréquentes de son amant terrible.

Et puis, un jour de 1967, réalisant qu'elle est à bout, la mort dans l'âme, elle quittera Claude, cette fois définitivement. Abandonné comme il l'avait été cinq ans plus tôt par Janette, l'artiste tirera de sa souffrance l'une de ses plus belles et plus célèbres chansons : *Comme d'habitude*. En se demandant s'il est maudit et condamné à voir s'évanouir tous les « anges blonds » que le destin placera sur sa route. Condamné à vivre et à vieillir sans cette famille à laquelle il rêve de plus en plus.

Acte III

ISABELLE OU LE RÊVE ENFIN EXAUCÉ

« On s'est connu […], on s'est perdu d'vue […], on s'est retrouvé… » fredonnait Jeanne Moreau dans *Le tourbillon de la vie*. Ces paroles décrivent exactement ce qui est arrivé à Claude François et à une jeune danseuse qui se prénommait Isabelle : comme France…

« J'avais 17 ans, racontera Isabelle Forêt dans *Gala* bien plus tard, j'étais danseuse dans un ballet moderne qui passait en première partie du récital de Claude. Je m'étais blessée à un pied et j'ai dû occuper sa caravane pour refaire mon pansement. Il était très timide et encore peu connu. On a d'abord gardé le contact, puis on s'est perdu de vue, et je suis devenue mannequin… »

Un mannequin à qui, un jour, son agent propose de l'accompagner à un concert de Claude François. Et, cette fois, c'est bel et bien le coup de foudre. Dès le premier soir, alors qu'ils dînent en tête à tête dans une auberge de campagne, Claude lui parle à cœur ouvert de sa rupture avec sa femme, de son échec avec France Gall. Mais aussi de la manière dont il envisage sa future famille, des enfants blonds aux yeux bleus qu'il souhaite ardemment. Blonds comme le souvenir de Benjamine… blonds comme la jeune femme assise ce soir-là en face de lui…

Tyran domestique

Ensuite, tout va très vite. Quelques jours plus tard, Claude emmène Isabelle Forêt découvrir son refuge : le moulin de Dannemois ; moulin dans lequel il installe la jeune femme au bout de quelques semaines. « Deux mois plus tard, se souvient-elle, il voulait déjà un enfant. Rien n'était trop beau pour que je mette au monde le bébé idéal. Jamais une femme enceinte n'a dû être aussi bien traitée ! »

Pourtant, les premières lézardes apparaissent vite, Claude est repris par ses démons. « Pendant un temps, j'ai continué à exercer mon métier… en cachette, révélera Isabelle plus tard. Claude était bien trop exclusif pour l'accepter. Le jour où il l'a découvert, il a explosé de colère et il a balancé mon pressbook et tous mes accessoires par la fenêtre. Comme j'étais enceinte de Marc, j'ai préféré tout arrêter. »

En haut, Isabelle et Claude au début des années 1970. En médaillon : Marc derrière sa mère et son frère, Claude junior, en 1979. Cloclo n'est plus depuis un an.

La naissance de Marc, ce n'est plus une lézarde qu'elle provoque au sein du couple, mais une véritable faille. Car autant Claude a pleinement assumé la paternité de son fils aîné, Claude junior, autant il cachera l'existence du cadet durant des années. Quelle mère supporterait cela sans dommages irréversibles ? Bien sûr, ensuite, Isabelle tentera d'expliquer que c'était seulement pour protéger le petit garçon des fans trop enthousiastes. Car certaines admiratrices de Cloclo osent tout : « Parfois, soupire Isabelle, j'en retrouvais dans la douche ou sous le lit. Alors, j'appelais la gendarmerie… » Mais, après la mort de Claude, les langues se délieront et sa propre sœur avouera qu'il cachait l'existence de Marc parce qu'il pensait qu'avoir un second enfant pouvait nuire à son image, et donc à sa carrière.

Et puis, il y a la vie que Claude, véritable « tyran domestique » fait mener à la mère de ses enfants. Elle passe toute la semaine sans lui, au moulin, et doit s'arranger pour que tout soit parfait lorsque son « seigneur » débarque pour le week-end… le plus souvent accompagné de nombreux invités. Claude, tel un patron à sa gouvernante, voire à sa femme de chambre, lui adresse même de ses fameuses notes de service, pour lui commander de faire telle chose, de ne pas oublier telle autre !

Mais, surtout, il y a les rivales, toutes ces filles qui parviennent à se glisser, pour une nuit ou une heure, dans le lit de Claude lorsqu'il est à Paris. Et quand Isabelle s'en plaint, que s'entend-elle répondre ? « Avec toi c'est de l'amour ; avec les autres ce n'est que du sexe. » Quelle femme, même très amoureuse, supporterait longtemps ce genre de justification, pour ne pas dire de muflerie ?

Tout comme France, Isabelle finit par jeter l'éponge. En 1972, leur histoire s'achève. Pour Claude, le coup est bien plus terrible qu'avec Janette et France. Car, cette fois, la femme qu'il aime ne s'éloigne pas seule : elle emporte avec elle la famille qu'il a fondée. Tel un naufragé sans boussole, Claude va alors errer de fille en fille, sans parvenir à surmonter son mal de vivre. Deux ans plus tard sortent *Le mal-aimé* et *Le téléphone pleure*. Ce qui ne doit rien au hasard…

Interlude

LES FILLES
DES MILLE ET UNE NUITS

C'est une folle sarabande qui aura duré finalement toute sa vie. Une sarabande tragique aussi, puisque toutes ces filles anonymes qui n'ont fait chacune qu'un fugitif passage dans sa vie auront contribué à gâcher puis à détruire ses véritables histoires d'amour, notamment avec son épouse légitime, Janette, et avec la mère de ses fils, Isabelle. Évidemment, quand on est un artiste adulé, il n'est guère difficile de trouver des « proies » plus que consentantes. Et Claude ne leur a pas toujours résisté … surtout quand elles étaient aussi blondes que la petite Benjamine. Il y eut les Odette, Sarah, Sylvie, Birgit, Brigitte, Chantal, Claudia, Sophie, encore une Isabelle, Françoise, Hélène, Ingrid, une troisième Isabelle, Jane, Kim, Laurence, Madeleine ou Michèle. Des ombres à peine saisies, un soir, par un photographe qui se trouvait au bon endroit au bon moment… Et puis, un jour, il y eut Sofia.

Avec Sylvie Mouton, Mademoiselle *Âge tendre*, en 1967.

La chanteuse Liliane Saint-Pierre fera partie de l'écurie des disques Flèche.

Ingrid l'enlace en décembre 1975.

À Val d'Isère, avec Odette, en 1971.

Sofia rentre de Londres où elle et Claude ont frôlé la mort lors d'un attentat.

Acte IV

SOFIA OU L'AMOUR QUI VENAIT DU FROID

Tout commence au mois de décembre 1971, dans l'un des établissements nocturnes les plus courus de la capitale : Castel. Sofia, 18 ans, a quitté sa Finlande natale pour faire ses premiers pas de mannequin sur les podiums parisiens. Lorsque ce soir-là, un jeune homme blond s'assied à côté d'elle et la bombarde de questions, elle n'a aucun doute sur son identité. Claude François est déjà une star et, à ce titre, Sofia sait qu'il est en couple avec Isabelle, mais que leur amour bat de l'aile. C'est pourquoi elle succombe.

La beauté sauvage de Sofia Kiukkonen la propulse vite au rang de top model internationale et, dès que cela est possible, elle retrouve son amoureux sur une tournée, un gala, un enregistrement en studio, etc. Leur passion est aussi orageuse qu'envoûtante. Claude prend de plus en plus ses distances avec Isabelle, tandis que la belle venue du froid devient la fiancée de l'ombre du chanteur, au prix de se faire insulter par des fans jalouses ! Peu lui importe. Ses sentiments pour lui valent bien quelques blessures d'amour-propre…

"Ma vie est compliquée"

Lorsque Claude lui présente Coco, ce fils qu'il lui annonce comme étant unique, Sofia pense qu'ils vont fonder la famille dont elle rêve. D'autant que le chanteur lui parle de plus en plus de son désir ardent d'avoir un enfant d'elle. Et, le 19 février, le rêve de la jeune Finlandaise devient enfin réalité, le verbe se fait chair : elle est enceinte ! Folle de joie, elle se précipite pour annoncer la bonne nouvelle à Claude. Au lieu d'un baiser, c'est une véritable gifle qu'elle reçoit. « C'est trop tôt, lui rétorque-t-il froidement. Ma vie est compliquée… » Alors, le 1er mars, Sofia se résout à se faire avorter, la mort dans l'âme.

Leur liaison reprend son cours, puis, en 1975, quelques semaines avant la presse, Sofia découvre l'existence de Marc, 5 ans. Elle réalise que si l'homme qu'elle aime est capable d'avoir caché la présence de son fils pour ne pas nuire à sa carrière, cet homme-là ne pourra jamais être le père de son enfant à elle. Ce sera toujours « trop tôt ». À sa décharge, Claude souffre toujours de sa rupture avec Isabelle qui a détruit ses rêves d'une famille unie et heureuse. Et cette souffrance est encore trop vive pour qu'il tente tout de suite une nouvelle expérience de paternité, à laquelle il aspire pourtant de toute son âme. Il faudrait qu'elle ait la patience d'attendre que la blessure se referme. Mais la jeunesse est impatiente par nature et, déçue, amère, Sofia s'éloigne de Claude. À jamais. Cette fois, le chanteur en est sûr : il y a comme une malédiction qui s'acharne sur lui. Il restera pour toujours le mal-aimé …

Claude a même chanté en duo avec Kathalyn : *C'est comme ça que l'on s'est aimé.*

Acte V

KATHALYN OU L'ULTIME LUMIÈRE AVANT LA NUIT

Il arrive que l'on frappe en vain à une douzaine de portes qui restent obstinément fermées. Et c'est au moment où l'on va sombrer dans le découragement que celle que l'on n'avait même pas remarquée s'ouvre d'elle-même, comme par enchantement. En ce début 1976, Claude François broie du noir depuis l'échec de sa romance avec Sofia. Sans savoir que le salut est là, juste à portée de sa main. Plus précisément dans l'immeuble même du boulevard Exelmans, au sein de Girls Models, l'agence de mannequins qu'il a lui-même créée.

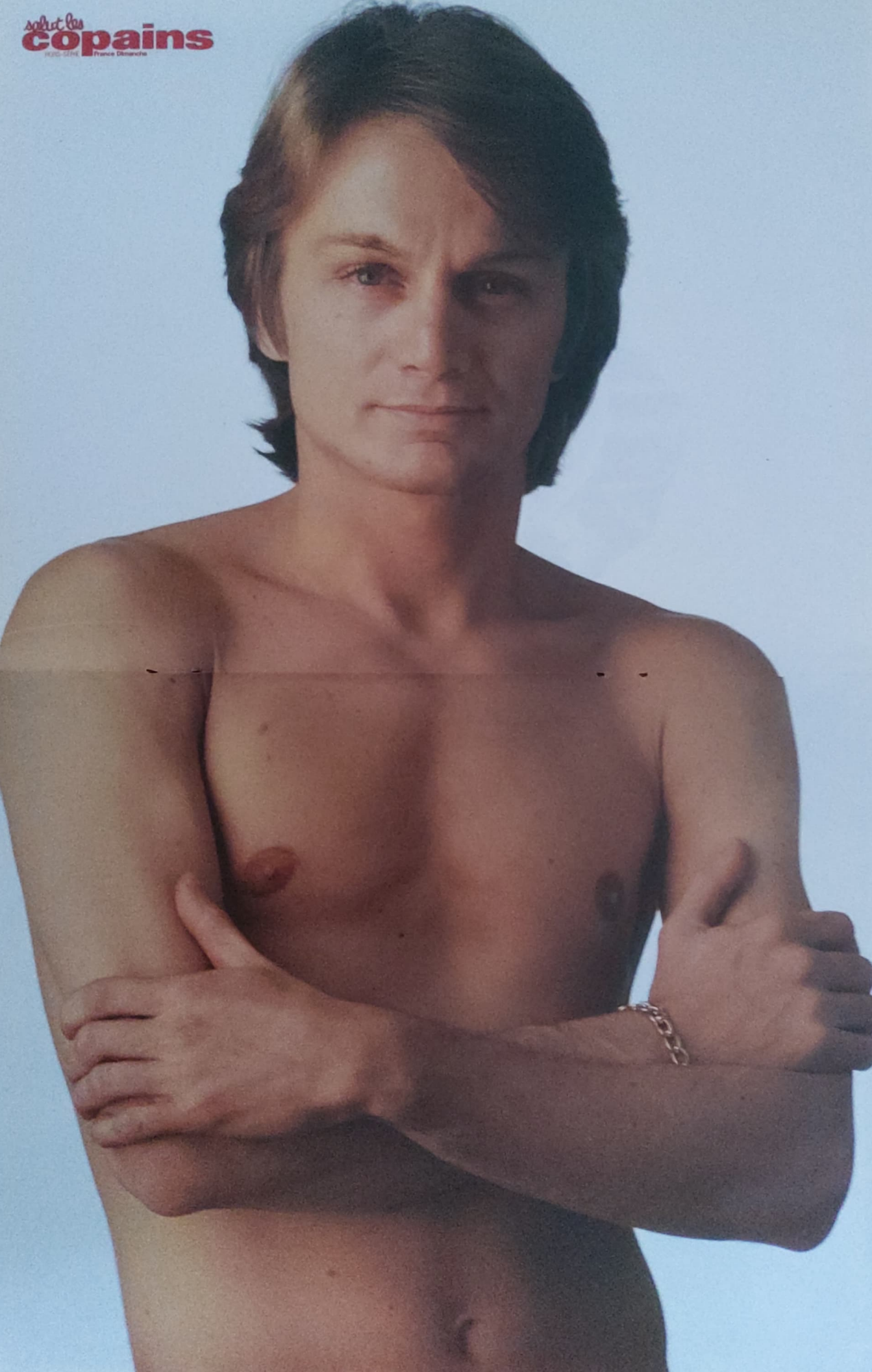
C'est là que vient de s'inscrire une jeune Américaine de 21 ans, tout juste débarquée de Los Angeles. Kathalyn Jones ignore tout de la France : si elle a compris que le principal occupant de l'immeuble était une grande vedette du showbiz français, elle serait bien incapable de citer une seule de ses chansons ! Mais quand Claude, tombant sur elle dans l'ascenseur, l'invite à dîner à la brasserie Lorraine, sur la place des Ternes, elle dit oui. « J'ai craqué sur son accent français, même s'il parlait très bien anglais, racontera-t-elle ensuite. Un accent très séduisant, pour une fille comme moi qui n'avais jamais quitté son pays natal. Il m'a invitée au moulin le week-end suivant, et c'est là que notre histoire a commencé. »

Comme si un obscur pressentiment lui faisait deviner que le temps lui est dramatiquement compté, Claude met les bouchées doubles. Comme si toutes ses anciennes blessures s'étaient refermées d'un coup, comme s'il avait réussi à semer ses démons, ceux qui ont détruit toutes ses amours jusqu'ici. Comme s'il venait enfin de trouver celle qui serait vraiment digne de prendre dans son cœur la place de la si lointaine et si pourtant si présente Benjamine, la petite fille riche de la plage d'Ismaïlia…

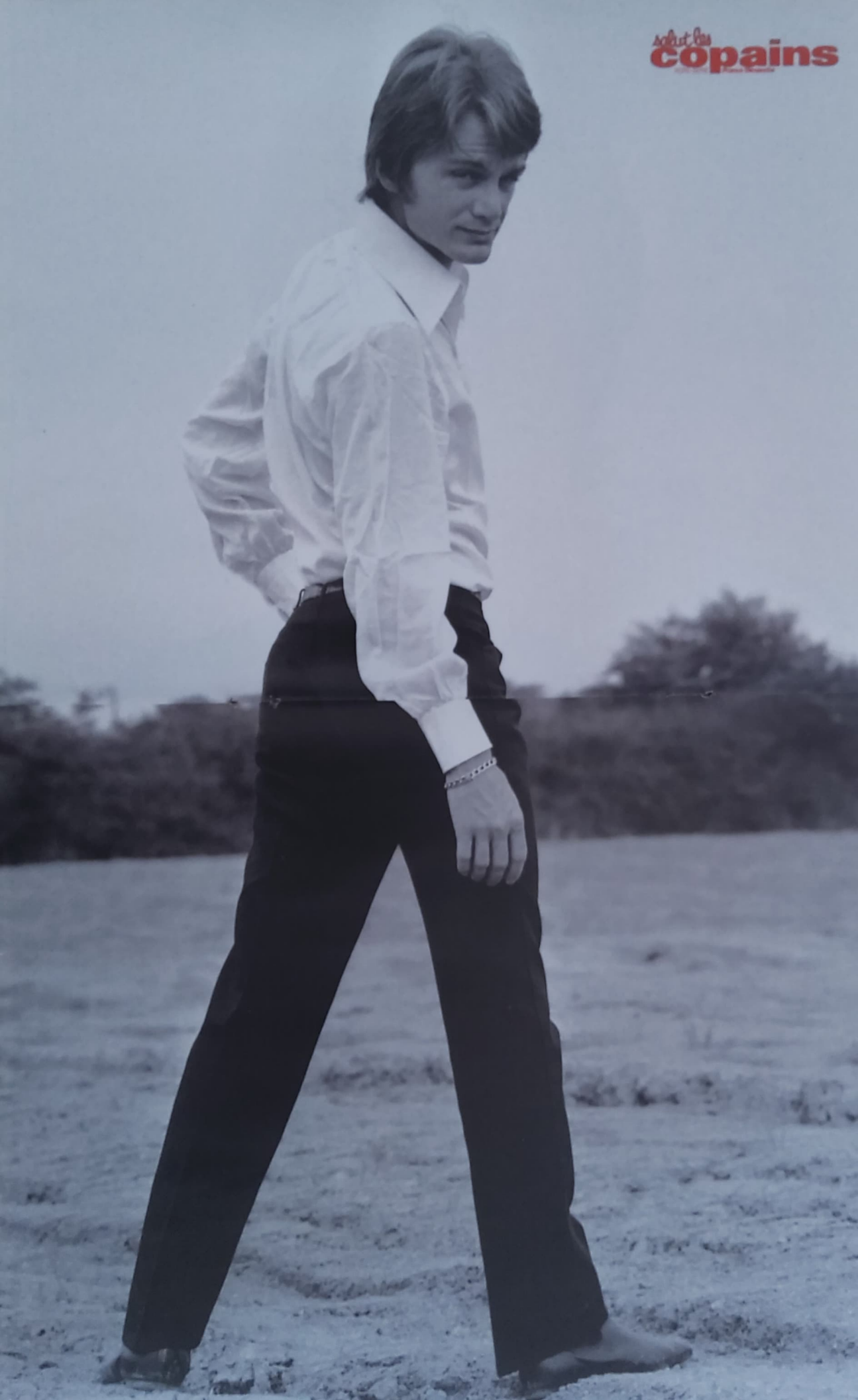
Arrivé au port

« Il avait trouvé la femme idéale, souprera Chouffa quelques années après la mort de Claude. Cette fille avait toutes les finesses d'une fée, en plus de la beauté et de l'intelligence. » Elle a surtout deux qualités essentielles aux yeux du chanteur : elle l'aime tel qu'il est, avec les contraintes de son métier de star, le cortège des fans, ses absences pour cause de concerts, etc. Et elle est prête à lui donner la petite fille que Claude lui a réclamée passionnément dès les débuts de cette union. Union qui, pour la première fois sans doute dans la vie de l'artiste, est totalement sans nuages. Tant de fois déçu, tant de fois meurtri, Claude François doit alors avoir l'impression apaisante, délicieuse, d'être enfin arrivé au port qu'il a si longtemps cherché…

La suite, inutile d'y revenir, puisque c'est par le drame du 11 mars 1978 que nous avons commencé. Et on sait bien que l'on n'aura jamais fini de ressasser tout ce que cette mort brutale a pu avoir de tragique et de dérisoire. Il faut donc laisser le rideau retomber sur la scène désormais vide, terriblement vide. Mais où flotte encore le sourire, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, de ces anges blonds que Cloclo a si passionnément aimés.


salut les
copains
HORS-SÉRIE France Dimanche

salut les
copains


salut les
copains

salut les copains
HORS-SERIE France Dimanche

salut les
copains
amicalement

QUELQUE TEMPS AVANT L'ACCIDENT FATAL, IL S'ÉTAIT MIS À VOIR CHAQUE NUIT UNE DAME BLANCHE ASSISE AU PIED DE SON LIT QUI LE REGARDAIT FIXEMENT. ET DANS SA VIE, IL A TANT DE FOIS FRÔLÉ LA **GRANDE FAUCHEUSE** QU'ELLE ÉTAIT DEVENUE SON AMIE INTIME...

LA MORT L'AVAIT AVERTI DE SA VENUE ! ...

Une mort accidentelle, une mort imprévisible? Accidentelle, c'est l'évidence; mais imprévisible... Bien sûr, on ne va pas prétendre que Claude François avait deviné quand et comment il allait décéder! Sinon, il aurait fait ce qu'il fallait pour éviter la tragédie.

Il n'en demeure pas moins que, toute sa vie, il a été hanté par la mort. Pas seulement par l'idée qu'il allait s'en aller un jour, non, mais par la mort elle-même! Qu'on l'appelle la Grande Faucheuse ou de n'importe quelle autre manière, elle n'a pas arrêté, durant toute sa courte vie, de lui adresser des signes terriblement angoissants. Des signes qui, dans les semaines précédant ce funeste 11 mars 1978, s'étaient multipliés.

La naissance de Claude sur les bords du Nil plutôt que sur les berges de la Seine n'est pas anodine dans ses croyances et ses craintes, baigné qu'il a été dans une culture orientale bien différente de notre froid rationalisme et croyant plus que nous à tout ce qui a trait à la divination. Sa sœur Marie José, dite Josette, a révélé plus tard que l'influence du surnaturel sur Claude lui venait en droite ligne de « Chouffa », leur mère : « Depuis sa plus tendre enfance, Claude avait pris l'habitude d'accompagner notre mère chez des voyants qui lisaient l'avenir dans le marc d'un café turc, racontait-elle à *France Dimanche* en 1995. Je pense que c'est cela qui l'a incité, à l'âge adulte, à renouveler ces visites. »

Pour se protéger du diable et de ses maléfices, le futur Cloclo devient alors de plus en plus superstitieux. Il ne quitte jamais la perle bleue porte-bonheur que lui a donnée Chouffa. Elle ne suffit pas, hélas, à calmer ses angoisses. Devenu célèbre, il continuera de dormir avec une lumière allumée. « Il lui arrivait même, nous apprend encore Josette, de demander à son secrétaire de veiller sur son sommeil, en passant la nuit dans le salon d'à côté. »

Coma profond

On comprend mieux Cloclo lorsque l'on réalise à quel point la mort a toujours rôdé avec insistance autour de la star : dès son enfance, en Égypte, le petit Claude Antoine Marie tutoie la Faucheuse. Lors d'une baignade à la piscine, il reçoit... un plongeur de 80 kg sur la tête! Hospitalisé avec une fracture du crâne, plongé dans un coma profond, il reste entre la vie et la mort pendant trois jours. Par miracle, il finit par se rétablir, sans aucune séquelle cérébrale ni physique. Mais la Faucheuse ne va plus jamais cesser de rôder autour de lui. Ainsi, le 17 mai 1970, Claude est alors l'idole de toute une génération qui enchaîne gala sur gala aux quatre coins de la France. L'artiste est grisé par le succès, mais épuisé et pressé : au volant de sa puissante Ford, il fonce à 190 km/h sur l'autoroute du Sud. Un pneu éclate, le véhicule zigzague, part en tonneau et s'écrase avec une violence inouïe au fond d'un ravin. Le chanteur confesse, aux pompiers venus le secourir : « Ma voiture s'est arrêtée net, le retour m'a projeté la tête dans le volant, j'ai entendu une sorte de gifle sèche et j'ai senti des os se casser et le goût du sang dans la bouche, dans les yeux. » L'accident aurait dû lui coûter la vie, il ne lui coûtera que son visage : pommettes éclatées et nez fracturé, Claude François subit aussi une douloureuse rhinoplastie...

Et ce n'est pas fini. Claude François se souviendra toute sa vie de l'année 1975. En août, il emprunte un hélicoptère de location pour se rendre de Cannes à Monte-Carlo, histoire d'éviter les embouteillages qui bloquent la Côte d'Azur à la saison estivale. Une fois la vedette déposée, l'appareil redécolle pour s'écraser quelques kilomètres plus loin, blessant grièvement son équipage! En septembre 1975, Claude est à Londres pour enregistrer *Le téléphone pleure* en anglais. Alors qu'il traverse le hall de son hôtel, une bombe posée par l'IRA explose à 1 m 50 de lui. Il est miraculeusement protégé par le corps d'une jeune touriste de 25 ans, qui meurt déchiquetée sous ses yeux. Une fois de plus, il s'en sort par miracle, même si ses tympans sont perforés...

Mais c'est en 1977 qu'il a failli succomber pour de bon. Dans la nuit du 25 au 26 juin, alors qu'il rejoint son moulin de Dannemois, dans l'Essonne, sa berline allemande est prise en chasse par des voyous qui ouvrent plusieurs fois le feu, manquant de le tuer – une balle frôle de quelques centimètres sa tempe. Jalousie, règlements de compte, rodéo qui tourne mal? Les mystérieux poursuivants finissent par abandonner leur proie lorsque Claude atteint les abords du moulin. La gendarmerie de l'Essonne ne relève pas moins de neuf impacts de 9 mm sur la Mercedes! À l'époque, certains journalistes soupçonnent même Jacques Mesrine d'être à l'origine de cette attaque nocturne...

Une sourde anxiété ne va dès lors plus le quitter. « On a prédit trois fois à mon frère qu'il allait mourir jeune, a confirmé sa sœur Josette. Claude était très angoissé les mois qui ont précédé sa mort. Il avait peur qu'il n'y ait plus rien, Il espérait une vie après la vie. »

Pendant toute sa vie, il a consulté. Ici, le 30 mars 1966, sa voyante reçoit *France Dimanche*, pendule en main.

Claude montre l'impact d'une balle sur sa lunette arrière.

Le 17 mai 1970, le chanteur frôle la mort lors d'un accident au volant de sa Ford Continental, au sud d'Orange.

DANS SA VIE, LE CHANTEUR A FAILLI MOURIR DIX FOIS : IL ÉCHAPPE PAR MIRACLE À UNE NOYADE EN ÉGYPTE, PUIS À UN ACCIDENT D'HÉLICOPTÈRE À MONACO, À UN ATTENTAT À LA BOMBE À LONDRES ET, EN FIN, À UN MITRAILLAGE DE SA VOITURE PRÈS DE DANNEMOIS!

Menaces multiples, hélicoptère qui s'écrase après l'avoir transporté à Monaco, la mort semble traquer Cloclo.

Terrible prophétie

Josette poursuit son explication : « Quand il avait 20 ans, un jour que nous étions à la plage avec Janet, sa seule et unique épouse, une Bohémienne est venue directement vers Claude. Elle lui a pris la main et lui a d'abord prédit beaucoup de succès. Nous étions ravis, bien sûr. Mais, aussitôt après, sur le même ton, elle a ajouté qu'il allait mourir jeune! » de ne le répéter à personne. De toute façon, on me prendrait pour un fou et on ne me croirait pas. ". J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'un problème d'intendance au moulin. Mais je l'ai vu si grave que je l'ai écouté avec beaucoup d'attention... »

Josette retient son souffle, car elle s'attend à voir son frère lui révéler une sorte de secret. Or elle est encore bien en dessous de la vérité : « C'était bien plus qu'un secret, c'était une énorme frayeur! Claude m'a avoué que, depuis quelque temps, le soir, il voyait une femme en blanc s'asseoir au pied de son lit et le regarder fixement. "Je suis obligé d'allumer pour que son image disparaisse, me dit-il. Je n'en dors plus, c'est terrible." J'ai suggéré que cela n'était peut-être qu'un cauchemar. "Ah non! Dis-toi bien que je suis tout à fait réveillé!" m'a-t-il répondu. Je lui ai alors conseillé de mettre une bouteille d'eau bénite, que j'étais allée remplir à l'église près de chez nous, sur sa table de nuit. Ce qu'il a fait. Plus tard, il m'a dit que la femme en blanc avait disparu. D'ailleurs, le week-end précédant sa mort, il était très joyeux. C'était à nouveau le Claude que je connaissais depuis l'enfance. »

LA VEILLE DU DRAME, SA MÈRE RÊVE QU'IL NOIE UN BÉBÉ DANS SA BAIGNOIRE DU BOULEVARD EXELMANS

Cette prophétie restera gravée dans la mémoire de Claude qui ne parviendra jamais à la prendre à la légère. Elle ne fera que renforcer sa propension à l'angoisse, laquelle ira sans cesse croissant, à mesure que les années passent, sans que gloire ni fortune ne parviennent à l'apaiser. Et le plus étrange, c'est que, dans les mois puis les semaines qui le séparent de sa mort, les signes vont se multiplier. Les cauchemars, tout d'abord. De plus en plus souvent, Claude, dans son sommeil, se voit en train de se noyer dans un lac, cerné par des nuées de vautours aux ailes immenses qui tournoient autour de lui.

On imagine le choc violent reçu par Claude François lorsqu'il a appris par hasard, et peu de temps avant ce fatal 11 mars, que la précédente propriétaire de son appartement du boulevard Exelmans s'y était suicidée! Et comment s'y était-elle prise? En s'ouvrant les veines... dans sa baignoire! Dans cette même baignoire où Claude devait lui-même vivre ses derniers instants...

À mesure que se rapproche la date fatidique, les angoisses se transforment en pressentiments, quand ce n'est pas en apparitions! Josette, toujours elle, nous a raconté l'épisode bouleversant qu'elle a elle-même vécu, un week-end, au moulin de Dannemois, dans l'Essonne, où demeurait Claude.

« C'était deux semaines avant qu'il ne nous quitte, je ne l'avais jamais vu ainsi. Après le départ des invités, Claude était tout seul, près du bar américain, et cela m'a étonnée. Kathalyn était déjà dans sa chambre et, d'habitude, il montait en même temps qu'elle. Je me suis approchée de lui. Et c'est là qu'il m'a parlé : "C'est bien que nous soyons seuls tous les deux. Je voudrais te dire quelque chose, et tu vas me promettre

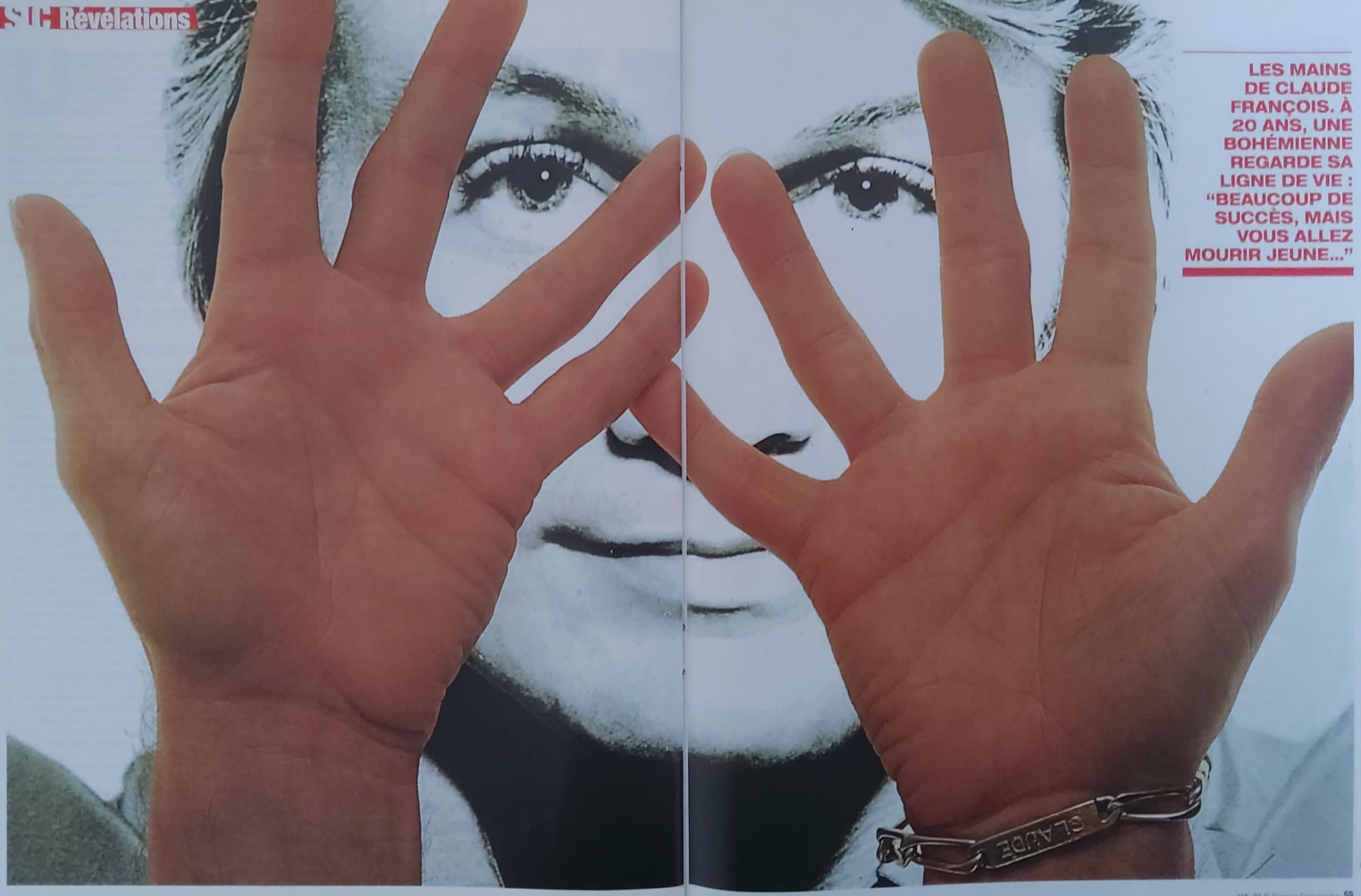
Le cauchemar de Chouffa

Lui est peut-être joyeux, comme le dit Josette, mais c'est au tour de leur mère d'être en proie à de terribles prémonitions. Le 10 mars, Chouffa fait un cauchemar dans lequel elle voit son fils noyer un nouveau-né dans sa baignoire du boulevard Exelmans! Elle tente de le raisonner, de l'en empêcher, mais rien n'y fait : devant elle, Claude tue le bébé. Et quand, toujours dans son rêve, la pauvre femme se retourne, elle découvre que la pièce est emplie de gens sans visage et vêtus entièrement de noir!

Elle a raconté ce cauchemar terrifiant à Josette, aussi celle-ci lui téléphone dès qu'elle sait que Claude est rentré à Paris et qu'il est bien tranquille chez lui, boulevard Exelmans. Mais sa mère lui répond alors d'une voix grave, presque lugubre : « Il faut attendre quarante-huit heures pour que s'éloigne le malheur... »

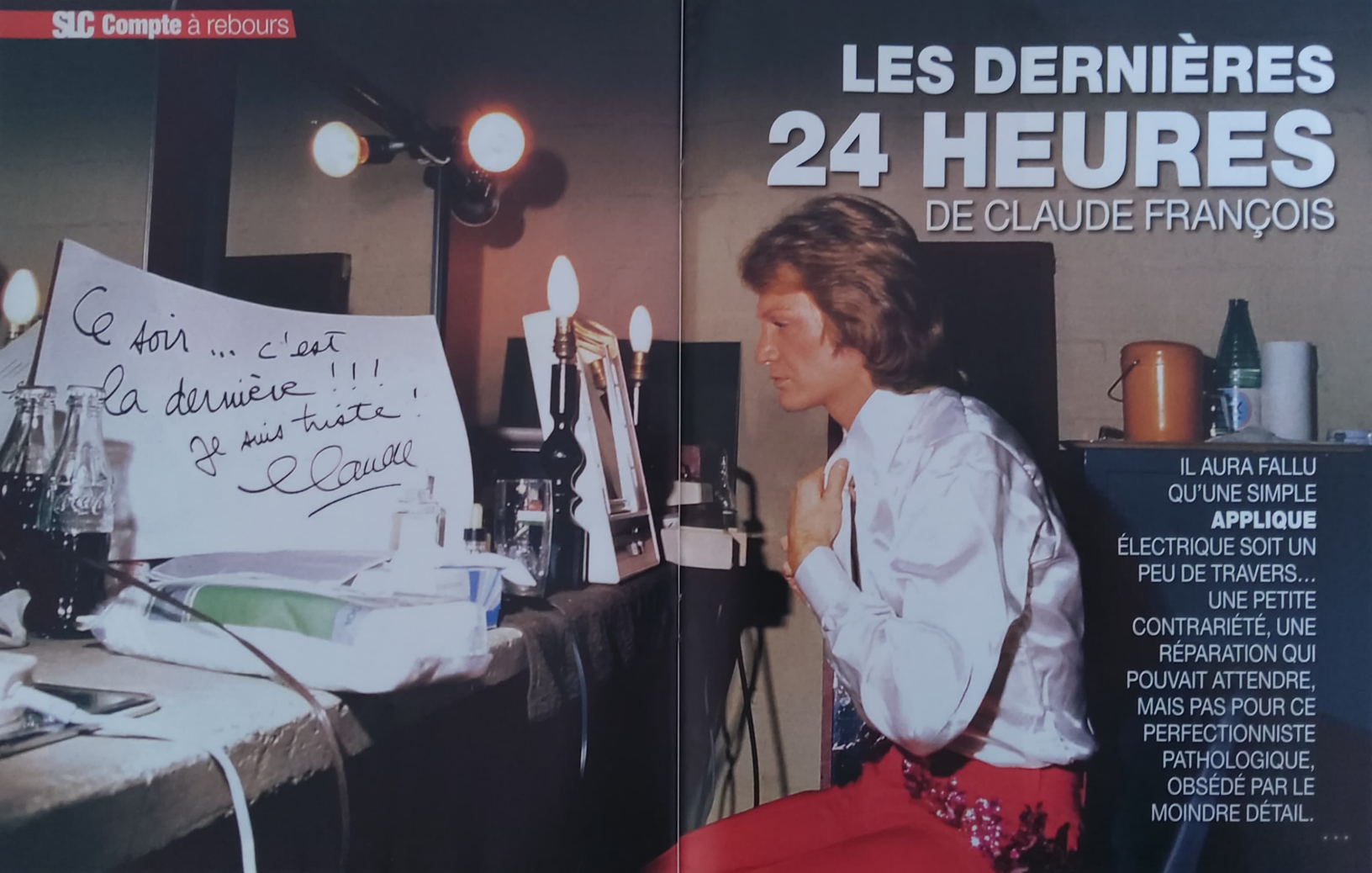
Quelques heures après cet avertissement donné par Chouffa, Claude se réveille à son tour. Il a des tas de choses à faire au cours de cette journée du 11 mars. Et, avant tout, prendre un bain... ●

Didier BALBEC et Georges BOIGONTIER



LES MAINS DE CLAUDE FRANÇOIS. À 20 ANS, UNE BOHÉMIENNE REGARDE SA LIGNE DE VIE : "BEAUCOUP DE SUCCÈS, MAIS VOUS ALLEZ MOURIR JEUNE..."

LES DERNIÈRES 24 HEURES DE CLAUDE FRANÇOIS



IL AURA FALLU QU'UNE SIMPLE **APPLIQUE** ÉLECTRIQUE SOIT UN PEU DE TRAVERS… UNE PETITE CONTRARIÉTÉ, UNE RÉPARATION QUI POUVAIT ATTENDRE, MAIS PAS POUR CE PERFECTIONNISTE PATHOLOGIQUE, OBSÉDÉ PAR LE MOINDRE DÉTAIL.

…

Vendredi
10 mars
1978

16H

Claude est en Suisse, à Leysin. Il vient de terminer l'enregistrement du show de Noël de la BBC, où il a présenté plusieurs titres en anglais – dont *The Vagabond* et *Bordeaux rosé*. Bien décidé à conquérir le marché anglo-saxon, il est plutôt content de son coup. D'autant que la chaîne de télévision britannique lui a annoncé qu'elle souhaitait réaliser un documentaire sur sa carrière, ce qui flatte aussi son ego.

Même si Cloclo semble ravi de son séjour dans cette station de ski du canton de Vaux, il est pressé de regagner Paris où il doit enregistrer une autre émission le lendemain aux Buttes-Chaumont. Dans la nuit brumeuse, le chanteur et son équipe regagnent en hâte l'aéroport de Genève où est stationné le bimoteur de l'artiste. Le temps presse car, après 22 heures, les appareils de tourisme ne sont plus autorisés à prendre leur envol. Passant outre l'ordre de la tour de contrôle, Claude ordonne à Jean-Pierre Toucas, son pilote, de décoller, et décharge les contrôleurs aériens de toute responsabilité.

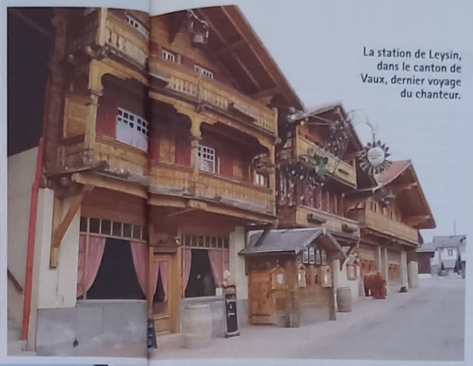
23H

Une heure plus tard, l'avion atterrit enfin à Paris. En arrivant dans son appartement parisien du 46 boulevard Exelmans, dans le XVIe arrondissement, une surprise attend la star.

Ce duplex acquis en 1963 avec ses premiers cachets, situé au neuvième étage d'un immeuble moderne, offre une vue panoramique sur la capitale. Décoré dans un goût très classique, ce refuge cossu sied à merveille à son style flamboyant. « Enfin ! » se dit-il en franchissant le seuil de la porte d'entrée, sans se douter de la surprise qui l'attend. Sa dernière compagne, Kathalyn Jones, une jeune Américaine de 24 ans, dont il vit séparé depuis six mois, est arrivée dans l'après-midi de Los Angeles. Sans avertir Claude, elle s'est installée et a défait ses valises, ne sachant pas s'il allait rentrer ou non. En voyant un rayon de lumière sous la porte de sa chambre, il croit d'abord à un cambriolage. Son cœur bât à tout rompre. Avec sang-froid, il ouvre pourtant, pensant surprendre un voleur en train de farfouiller dans ses affaires. Lorsqu'il découvre celle dont il est toujours éperdument amoureux, il explose de joie. Cette blonde aux yeux bleus fait battre son cœur depuis deux ans déjà.

Lorsqu'il l'a croisée dans un couloir de sa propre agence de mannequins Girls Models, il a eu un véritable coup de foudre. Douce et calme, elle seule sait comment l'apaiser. Elle est devenue son pilier, qu'il surnomme tendrement « Costaud », car la sublime Californienne, très sportive, a une carrure d'athlète. Ils ont même enregistré ensemble un duo : *C'est comme ça que l'on s'est aimé*. Mais le caractère tyrannique du chanteur est une source permanente de conflits et la jolie Kathalyn a eu besoin de prendre un temps le large pour faire le point. Mais loin de son Claude, elle s'ennuie à mourir. Elle est prête à tout pour laisser une seconde chance à leur amour…

Dans ce décor de chalet suisse, Cloclo chante en anglais pour la BBC. Sa dernière télévision…



La station de Leysin, dans le canton de Vaux, dernier voyage du chanteur.

Avec Kathalyn, la compagne qui avait réussi à tempérer ce bouillant séducteur…

Le téléphone n'a pas été le seul à pleurer en ce tragique après-midi de mars 1978…

Samedi
11 mars
1978

C'est au sommet de cet immeuble, au 46 boulevard Exelmans, que Claude résidait depuis 1963.

12H

Après cette nuit de retrouvailles, les amants se réveillent le sourire aux lèvres, amoureux comme au premier jour. La jeune femme file en cuisine pour préparer un copieux petit déjeuner qu'elle sert sur la terrasse ensoleillée, transformée, au fil des années, en un véritable jardin où se côtoient plantes vertes et fleurs exotiques. Le couple, radieux, y reste ainsi à bavarder pendant une heure. Claude projette de se rendre en Californie pour rencontrer les parents de Kathalyn. Car, c'est décidé, ils vont se marier ! Ils parlent même de faire un bébé. Claude ferme les yeux pour offrir son visage aux rayons du soleil printanier. Il savoure ces instants magiques, le sourire aux lèvres…

13H

La journée, déjà bien entamée, s'annonce chargée. Claude téléphone à sa mère, Chouffa, pour la prévenir qu'il arrivera dans la soirée avec une quinzaine d'amis au moulin de Dannemois, sa résidence secondaire de l'Essonne, pour y passer le reste du week-end. Chouffa, qui adore cuisiner pour son fils chéri, lui réserve un festin oriental dont elle seule a le secret. Claude aime plus que tout retrouver les saveurs de son enfance égyptienne et en salive d'avance. Il appelle sa sœur, Josette, pour l'informer de ce programme, car elle aussi doit être de la partie.

À peine raccroché, le téléphone sonne à nouveau. C'est Jean-Jacques Guillaumat, son secrétaire, qui lui donne le planning du jour. À 15 h 30 précises, le chanteur est attendu aux studios de la SFP des Buttes-Chaumont pour enregistrer l'émission de Michel Drucker *Les rendez-vous du dimanche*. La conversation dure au moins dix minutes. Toujours très pointilleux, Cloclo veut être sûr que les Clodettes ont bien été prévenues. Son secrétaire le rassure et lui dit que son nouveau chauffeur, Gérard Minchella, passera le prendre à 15 h 15. Mais le temps file, et Rémy Grumbach, le réalisateur de l'émission, téléphone pour s'assurer que l'incorrigible retardataire est bien en route. Car, à la SFP, on prépare activement son arrivée et les techniciens ont déjà installé le décor.

Les Clodettes, plusieurs personnes de sa maison de disques, Flèche, et Sylvie Vartan, elle aussi invitée, l'attendent sur le plateau. Claude rassure le réalisateur : « Je suis en pleine forme, on va faire une émission formidable. J'arrive, juste le temps de prendre une douche. » Marie-Thérèse Dehaeze, son attachée de presse, sonne à la porte. Elle vient régler les derniers préparatifs.

Claude retourne dans sa chambre pendant que, dans la pièce à côté, Marie-Thérèse range son costume de scène dans une housse en plastique pour l'apporter sur le plateau de télévision.

CLAUDE SAVOURE SES DERNIERS INSTANTS DE BONHEUR, AU SOLEIL, UN SOURIRE AUX LÈVRES

Très à cheval sur la propreté, l'artiste prenait plusieurs douches par jour...

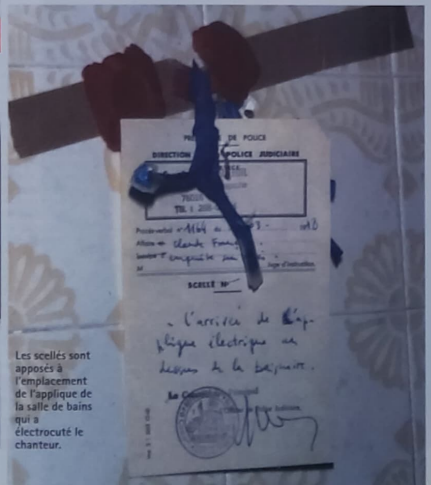
14 H 10

Pendant que dehors, en bas de l'immeuble, ses plus fidèles fans l'attendent, Claude François est entré dans sa salle de bains. Il a laissé la porte entrebâillée. Il chantonne, se fait la voix. Kathalyn lui crie : « Dépêche-toi, tu vas être en retard ». Lorsqu'il s'apprête à saisir une serviette pour s'essuyer, son regard est attiré par l'applique au-dessus de la baignoire. Une fois de plus, elle n'est pas droite, ce qui agace ce maniaque. D'un geste machinal, sans réaliser qu'il est encore mouillé, il la remet en place, ce qui provoque un tragique court-circuit...

Tout à coup, un appel à l'aide parvient aux oreilles de Kathalyn. Elle se précipite, pousse la porte, suivie par Marie-Thérèse. La somptueuse salle de bains en marbre, aux robinets de bronze doré étincelants, est le théâtre d'un horrible spectacle : Claude François, nu, les deux mains fixées sur l'applique électrique, ne semble pas pouvoir s'en dégager. Il est agité de soubresauts. Son visage est révulsé...

Paniquée, Kathalyn tire son fiancé si énergiquement que l'applique qu'il serrait toujours entre ses doigts est arrachée du mur. Le hasard a voulu qu'elle porte des sabots suédois à semelle isolante, sinon elle aurait probablement été électrocutée elle aussi. La jeune femme traîne le corps de son amant hors de la salle de bains. Miracle ! Le chanteur reprend conscience quelques instants et tente de parler. À genoux, elle lui soutient la tête et lui caresse le visage pour le rassurer tandis que son attachée de presse l'enroule dans deux grandes serviettes de bain avant de se précipiter sur le téléphone. Elle prévient ses médecins personnels, les docteurs Kravieki et Elbaz. Trop occupé ce jour-là, le premier refuse de se déplacer, et le second va arriver beaucoup trop tard. Elle compose le alors le 18. Les pompiers d'Auteuil, qui ont été alertés, sont déjà mobilisés à un autre endroit. L'appel est transféré à la caserne de Grenelle, qui envoie aussitôt un véhicule dans le XVIe arrondissement.

Pendant ce temps-là, pour Kathalyn, c'est l'horreur. Elle s'aperçoit que Claude ne respire plus. Avec des gestes maladroits, elle tente tant bien que mal de le ranimer en pressant ses mains contre sa poitrine. Hélas, toutes ses tentatives pour sauver son bien-aimé restent sans effet...



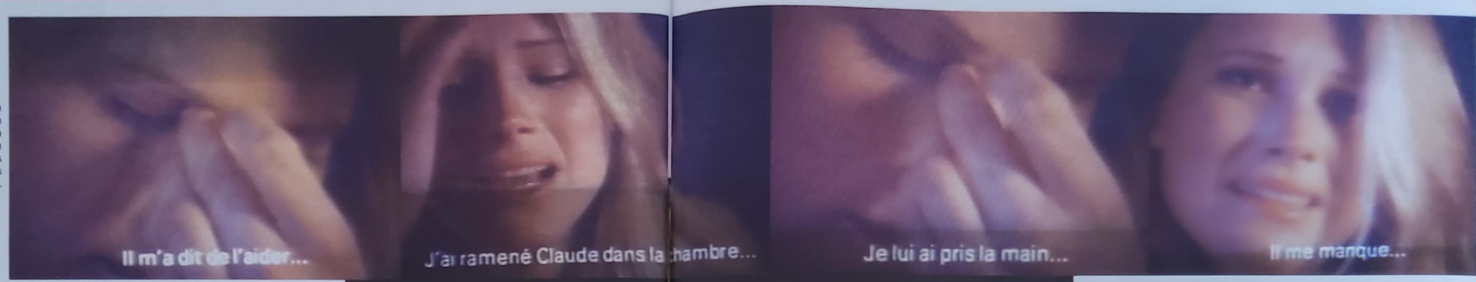
Les scellés sont apposés à l'emplacement de l'applique de la salle de bains qui a électrocuté le chanteur.

LA SALLE DE BAINS PHOTOGRAPHIÉE PEU APRÈS SA MORT, DANS L'ÉTAT EXACT OÙ LA STAR A VÉCU SES DERNIERS INSTANTS.

14 H 40

Ne voyant toujours pas les secours arriver, Marie-Thérèse alerte les voisins et le café qui se trouve au coin de la rue lorsqu'enfin les pompiers de Grenelle débarquent. Mais leur voiture n'est pas équipée de défibrillateur. En effet, il arrive que des personnes électrocutées soient sauvées in extremis si, dans un laps de temps très court, on peut rétablir le rythme normal du cœur grâce à cet appareil. Le sergent Bernard Jacquinot n'a donc pas d'autre choix que de pratiquer un massage cardiaque. Accompagné de deux de ses hommes, il commence par allonger la star sur le sol. Il prend son pouls sur la carotide, puis, avec une lampe, éclaire ses pupilles qui sont fixes et dilatées... Le chanteur vient de reperdre connaissance.

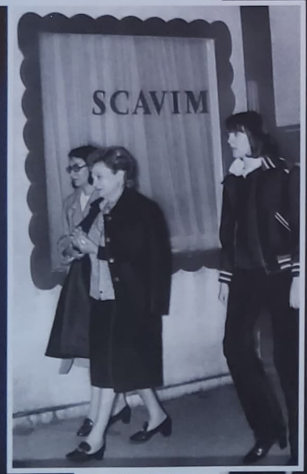
Le sergent entame alors un bouche-à-bouche et procède à un massage cardiaque. Le cœur se remet à battre très lentement. Le médecin en chef des sapeurs-pompiers, le docteur Noël, arrive dans l'appartement au moment où le corps de l'artiste reprend des couleurs. Une minute trente, deux minutes... et, soudain, nouvel arrêt cardiaque. Le sergent Jacquinot remarque alors un filet de sang à la commissure de ses lèvres. C'est l'embolie pulmonaire. Le docteur Noël tente un électrochoc de la dernière chance. Peine perdue, les secouristes restent impuissants.



Kathalyn exprimera son chagrin à la télévision en évoquant les derniers instants de son fiancé.

14 H 45

Claude François vient de mourir à l'âge de 39 ans. Les pompiers allongent le corps de la star dans sa chambre et le recouvrent d'un drap. Le docteur Noël lui ferme les yeux et charge le sergent Jacquinot d'annoncer la nouvelle à Kathalyn et Marie-Thérèse, isolées dans la cuisine durant l'intervention.



Marie-Thérèse Dehaeze, attachée de presse du chanteur, a vécu son accident aux premières loges.

Chouffa, dévastée, se rend dans la soirée au chevet de son fils.

L'ANNONCE DE LA MORT DE L'IDOLE FRAPPE DE STUPEUR LA FRANCE ENTIÈRE

15 H 15

Alerté par un appel au téléphone rouge d'Europe 1, le journaliste Pierre Lescure tente de vérifier cette information de la mort de Claude François auprès de son confrère, Charles Villeneuve, le mari de Geneviève Leroy, rédactrice en chef du mensuel *Podium*, que la star a racheté en 1972.

Lorsque Geneviève constate que l'appel vient d'un pompier qui a laissé au standard de la station le numéro personnel du chanteur, elle s'inquiète. La ligne étant toujours occupée, elle décide de se rendre au domicile de Claude François. Arrivée sur les lieux, elle confirme l'information à Pierre Lescure qui, dans un flash spécial, annonce la mort de l'idole à l'antenne.

C'est la stupeur dans la France entière. Les fans affluent devant le domicile du chanteur, où sont disposées des barrières de police.

Josette, la sœur de Claude, et son mari Éric n'ont qu'une idée en tête, préserver Chouffa qui s'affaire à Dannemois sans se douter de rien. Josette appelle le moulin et donne des instructions à la domestique : « Débranchez la télé, cachez les postes de radio, vite, vite ! Notre mère ne doit rien savoir. »

16 H

Isabelle, l'ex-épouse de Claude, téléphone de Marseille. Elle est incapable de parler tant elle pleure. Ses deux fils, Marc et Coco, 8 et 9 ans, viennent d'apprendre l'épouvantable nouvelle et s'apprêtent à rejoindre la capitale. Dans le studio des Buttes-Chaumont, Michel Drucker, effondré, doit malgré tout enregistrer *Les rendez-vous du dimanche*.

De son côté, Éric, le gendre de Chouffa, saute dans sa voiture pour se rendre à Dannemois et retrouver la mère de Claude qui ignore encore tout du drame. Avec le plus de tact possible, il lui raconte que son fils a eu un « petit malaise ». Il va bien mais ce serait bien qu'elle vienne à son chevet. Il ne la conduit pas directement boulevard Exelmans, mais chez lui, où la mère de Claude apprend l'atroce vérité.

Sous le choc, Chouffa perd connaissance. On appelle un médecin. Ce n'est qu'à la nuit tombante qu'elle aura le courage de franchir le seuil de l'appartement de son fils adoré pour le revoir une dernière fois... ●

Sophie MARION

LES OBSÈQUES DU PRINCE DE LA POP

Le cercueil en acajou part rejoindre le cimetière de Dannemois, dernière demeure de Claude.

Paul Lederman, le producteur de Claude, s'efforce de réconforter la mère du chanteur, Chouffa, en tenue de grand deuil.

DURANT PLUSIEURS HEURES, MALGRÉ LA PLUIE INCESSANTE, DES CENTAINES DE FANS RAVAGÉS PAR LE **CHAGRIN** ONT BATTU LE PAVÉ DEVANT L'ÉGLISE D'AUTEUIL.

Combien sont-ils, là, dehors, sur la petite place de l'église d'Auteuil? Combien de filles et de femmes, mais aussi de garçons, se pressent-ils contre les barrières métalliques que la police a installées tout autour de l'édifice où, en ce moment même, se déroulent les obsèques de celui que personne ne pouvait imaginer mort aussi vite : Claude François?

Combien de visages, jeunes et moins jeunes, ruisselant tout autant de leurs larmes de chagrin que de la pluie qui ne cesse de tomber sur Paris, en ce mercredi 15 mars 1978?

Des centaines, peut-être des milliers, d'après ce que j'ai pu voir en me faufilant à l'intérieur de l'église, juste avant le début de la cérémonie religieuse. Certains sont là depuis avant l'aube, indifférents à la pluie qui tombe sans répit et les trempe jusqu'aux os, parce qu'ils ne voulaient à aucun prix manquer leur ultime rendez-vous avec leur idole.

L'idole est là, à quelques rangs de chaises devant moi, allongé dans son cercueil en acajou rouge, entré dans une immobilité éternelle. Comment imaginer ce farfadet bondissant, ce perpétuel lutin que fut Claude François, comment l'envisager immobile? Il va bien falloir s'y faire, pourtant. Mais, tout autour

de moi, dans la petite nef presque pleine, comme si personne ne pouvait encore y croire, les visages sont hébétés. Visages inconnus des « privilégiés » qui ont reçu le faire-part leur permettant d'accéder à l'intérieur de l'église d'Auteuil, ou figures célèbres : Sheila et Ringo, Gérard Lenorman, Eric Charden, Dalida, Guy Lux, Danielle Gilbert… la liste serait trop longue à établir. De-ci, de-là, quelques chaises vides : celles des malchanceux qui, englué dans la foule des fans, dehors, n'ont pu se frayer un chemin jusqu'au porche de l'église avant qu'on n'en referme les portes pour que commence la cérémonie.

Elle est presque achevée, désormais. Il y a quelques minutes, toute l'assistance a été bouleversée par les mots qu'a prononcés le père Lendger, aumônier du spectacle : « Qu'il me soit permis de dire que cette vie dans laquelle Claude François entre maintenant est celle à laquelle il a sans doute aspiré de tout son être, même confusément.

AU MOMENT OÙ LE CERCUEIL RÉAPPARAISSAIT, UN FULGURANT RAYON DE SOLEIL A TROUÉ LES NUAGES…

Terrassée par sa peine, Chouffa chancelle. Paul Lederman a du mal à la soutenir..

La foule des fans est venue en masse dire adieu au chanteur disparu, lui qui se qualifiait pourtant de « mal-aimé ».

Comme tous ceux qui ont fait quelque chose, Claude François s'est donné. En cela, avec ses limites et ses pauvretés humaines, il rejoint le Christ… »

Foule compacte

Le prêtre s'est tu. Les Fléchettes, le groupe de choristes fondé par Claude lui-même, a pris le relais, pour un *Ave Maria* de Schubert qu'elles n'ont pu soutenir jusqu'au bout : le chagrin a finalement été plus fort que leur maîtrise du chant, et leur voix s'est brisée dans les larmes sur les dernières mesures.

Mais déjà la cérémonie s'achève. Comme j'avais prévu de le faire, je parviens à me glisser dehors avant que le cortège funèbre n'en sorte. Ce qui me permet d'assister, muet de saisissement, à ce spectacle inouï : au moment précis où le cercueil émerge de la pénombre, les nuages anthracite s'entrouvrent, se déchirent juste assez pour laisser filtrer un rayon de soleil, qui vient illuminer le pavé trempé de la place. Tel un doigt de lumière céleste descendu pour désigner un mort glorieux.

Autour de l'église, derrière les barrières métalliques qui l'encerclent, j'ai l'impression que la foule est encore plus compacte qu'une heure plus tôt. Alors

LE + D'INFO

L'adieu de ses amis de la chanson

La mine sombre, les visages fermés, les yeux humides, tous ses amis artistes sont venus dire un dernier adieu à la star défunte en ce jour si triste. On reconnaît, élégant dans son manteau noir, Enrico Macias qui fend la foule, l'air grave. À côté de lui, Gérard Lenorman semble encore sous le choc et peine à croire que son copain Claude soit parti si brutalement. Lunettes noires visées sur le visage, Michel Drucker dépose une gerbe de fleurs sur la tombe de son ami intime. À l'intérieur de l'église, Sheila et Ringo retiennent leurs larmes. À quelques mètres d'eux, Dalida est venue, bouleversée, soutenue par son frère Orlando et par Guy Lux.

que l'on craignait des débordements peu compatibles avec la solennité de la cérémonie, je suis frappé par la dignité de tous ces gens dont les yeux rougis et gonflés sont braqués sur le cercueil que les employés des pompes funèbres chargent à présent dans le corbillard luisant. Le silence est presque irréel, à peine troué par quelques « Claude… Claude… » non pas criés mais prononcés sur le ton de la prière, de la supplique. Je vois des mains qui s'agitent vaguement, comme pour un adieu, des visages d'adolescentes essuyant leurs larmes sur l'épaule proche de leur mère, tout aussi bouleversée qu'elles. Une très belle dignité, oui…

« Il y a quand même eu quelques incidents, m'apprend mon ami D.G. quelques instants plus tard, alors que nous montons dans ma voiture près de laquelle nous nous sommes donné rendez-vous, à plusieurs rues de la place de l'église, par prudence.

– Quel genre d'incidents ? lui ai-je demandé, tout en prenant la direction de l'autoroute du Sud qui, je l'espère bien, va nous permettre d'atteindre Dannemois avant que n'y arrive le cortège funéraire, dans lequel viennent de prendre place Chouffa, la mère de Claude, ainsi que sa sœur, Josette, et Kathalyn, sa dernière compagne.

– Quelques cris hystériques… me répond D.G. avec un léger haussement d'épaules fataliste. Des filles qui s'évanouissent et que les secours doivent évacuer… Des choses comme ça… Mais tu as raison : durant le temps qu'a duré la cérémonie, toute cette foule a, dans l'ensemble, été d'une dignité presque parfaite. On la sentait comme soudée par une même douleur…

– En tout cas, dis-je, alors que nous venons de dépasser Corbeil-Essonnes, on ne risque pas de voir ce type d'incidents regrettable à Dannemois, puisque la mère de Claude a voulu, là, une cérémonie strictement privée : à part quelques « chanceux » comme nous, il n'y aura que la famille et les amis vraiment proches.

– J'aimerais bien en être aussi sûr que toi… », grommelle D.G. en allumant une cigarette.

Douleur effrayante

C'est malheureusement lui qui a raison. Nous repérons le petit cimetière de Dannemois avant même de l'atteindre. À cause de l'hélicoptère qui vrombit à si basse altitude au-dessus de lui que l'on peut distinguer, à l'intérieur, les longs téléobjectifs des photographes. Et puis, il y a ces filles, à gauche de la petite route, qui courent par dizaines en plein champ boueux pour atteindre le mur de l'enclos communal.

Je me suis trompé dans mes calculs et prévisions : quand je coupe le contact de la voiture, le fourgon mortuaire est déjà là. Et sans l'intervention personnelle et amicale de Jean-Pierre B., l'un des plus proches compagnons de Claude, nous n'aurions même pas pu franchir la grille.

Avant d'entrer dans le cimetière, j'ai le temps d'assister à une scène stupéfiante : une jeune mère, son enfant dans les bras, se déchire les doigts sur le mur d'enceinte. La douleur déforme ses traits d'une façon effrayante. Elle hurle : « Claude, mon chéri, je t'ai amené notre enfant. Je l'ai fait en pensant à toi, c'est le tien ! »

À l'intérieur, fort heureusement, l'atmosphère est plus sereine, plus recueillie. Plus poignante aussi. D.G. et moi arrivons juste à temps pour voir Chouffa, cette mère perclue de chagrin, joindre ses deux mains, y déposer un baiser avant de l'envoyer en direction du cercueil que l'on s'apprête à descendre dans sa fosse. Claude junior et Marc, les deux fils de l'idole, ne sont pas là : leur mère, Isabelle, a estimé que la vision de leur père porté en terre serait trop violente pour des enfants de 9 et 8 ans : pour eux, le temps du deuil viendra plus tard… bien assez tôt.

Au-delà des murs d'enceinte, les cris et les appels se sont tus. Comme si les fans, même les plus désespérés d'entre eux, venaient tous d'être saisis par la solennité tragique de l'instant. Comme s'ils avaient brusquement réalisé, tous ensemble, qu'ils étaient en train de vivre leur premier jour d'une vie sans Cloclo… ●

Didier BALBEC

À DANNEMOIS AUSSI, LES PLUS FIDÈLES AVAIENT BRAVÉ LES INTEMPÉRIES POUR DIRE ADIEU À LEUR IDOLE.

Anonymes, proches et gens du spectacle, tous sont venus accompagner Claude dans son dernier voyage.

Ci-dessus, la couronne mortuaire envoyée par le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing. En bas, une fan prise d'un malaise.

Le cercueil descend dans le caveau familial. Il contient la dépouille de Claude, embaumé à la demande de la famille.

Une montagne de fleurs rend hommage au chanteur qui les aimait tant… « Les anges pleurent des roses et aussi de la pluie… »

HISTOIRES DE FANS

DU TEMPS DE SA GLOIRE, CHACUNE DE SES APPARITIONS PROVOQUE L'**HYSTÉRIE** ET LES JEUNES FILLES EN FLEURS DORMENT JUSQUE DANS SON ESCALIER. UNE FRÉNÉSIE QUI TOUCHAIT AUSSI LES HOMMES, ET PARFOIS MÊME LES VIEILLES DAMES, PRÊTES À TOUT POUR UN BAISER. QUARANTE ANS APRÈS SA MORT, L'IDOLE FAIT TOUJOURS L'OBJET D'UN VÉRITABLE CULTE...

Ses admiratrices ne le lâchaient jamais. Au 122 boulevard Exelmans, où se situaient ses bureaux, elles attendaient patiemment leur idole et tuaient le temps en lui laissant des mots d'amour sur les murs.

CLAUDE JOSÉ

Il a transformé sa maison en temple dédié à Cloclo

« En France, il y a certainement des gens aussi fous que moi, mais en Belgique je suis sûr d'être le plus grand collectionneur d'affiches, de CD, de livres et de costumes de scène de Claude François », affirme ce fan de 61 ans qui a adopté le prénom de son idole depuis l'âge de 10 ans. Aujourd'hui, sa maison de deux étages, située à Arlon, ressemble à un petit musée à la gloire du chanteur. La façade annonce d'emblée la couleur avec une plaque en fer forgée au nom de la star. « Ici, Claude est chez lui », déclare-t-il.

CLOCLO L'INTERROGATOIRE

L'INTERPRÈTE DE "SI J'AVAIS UN MARTEAU" **NOUS DIT TOUT** SUR CE QUI LE SÉDUIT ET SUR CE QUI L'ÉCŒURE, DÉVOILANT SA PERSONNALITÉ À CŒUR OUVERT...

Bondissant et survolté, il a souffert dans sa chair en ce début d'année 1965. Claude François l'hyperactif a été contraint de faire une pause à la suite d'un grave accident survenu lors d'un gala à Abbeville, le 25 février.

La scène s'est effondrée sous ses pieds alors qu'il exécutait l'une des chorégraphies dont il a le secret. Bilan : deux côtes fracturées et cinq semaines d'immobilisation. Mais Cloclo est sorti plus fort que jamais de cette épreuve, et nous offre un nouveau tube, *Même si tu revenais*. Il a aussi accepté de répondre à nos questions, avec une sincérité charmante et désarmante.

1 On a souvent dit que tu ressemblais, sur scène, à un petit pantin désarticulé. Qu'en penses-tu?

CLAUDE FRANÇOIS : Tout dépend de la personne qui le dit, car parfois, cela peut être admiratif, et j'en suis ravi. Si on m'en faisait le reproche, je répondrais que c'est absolument faux, car un pantin ne se contrôle pas : il est animé par une tierce personne ; alors que je me contrôle toujours, sur scène.

2 Que penses-tu de toi en tant que « showman », par rapport aux autres hommes de scène français ou américains?

C.F. : À l'exception de quelques super cracks, comme Sammy Davis Jr., devant lesquels tout le monde s'écrase, finalement les Américains seraient plutôt en retard sur nous. Par rapport à ce que font les autres chanteurs français, d'après ce que l'on m'a dit, et bien qu'il évolue tous les jours, je crois que mon spectacle n'est pas mauvais. Certains – ce n'est pas moi qui le dis – pensent que je suis le meilleur.

3 N'as-tu pas un peu tendance à te prendre pour Frank Sinatra?

C.F. : Cette question est complètement idiote, mais enfin puisqu'il faut y répondre ! J'admire infiniment Sinatra, autant pour sa belle voix que pour son métier. J'étais chanteur d'orchestre, comme lui. J'essaie de chanter aussi juste que lui, j'essaie de m'habiller comme lui, mais évidemment, sur scène, je ne veux pas être aussi statique. Il est un peu froid. Il lui manque cette chaleur qu'ont les Noirs. Moi, j'essaie d'être fougueux, de remuer, de faire bouger la salle. Il est vrai que c'est dans le but de lui ressembler que je choisis des chansons qui veulent dire quelque chose...

En haut, Frank Sinatra, une référence pour Claude, qui admire aussi Napoléon Ier.

4 Quels sont tes héros dans la vie réelle, dans l'Histoire, dans le roman?

C.F. : Dans l'Histoire, j'opte pour Napoléon Ier : je l'admire car c'était le plus petit des grands chefs d'État. Quant à mon héros de roman, c'est d'Artagnan. Dans la vie réelle, actuellement, je ne vois pas qui citer.

5 As-tu des opinions politiques?

C.F. : Non ; mais je crois que je suis gaulliste, par conformisme.

6 À quelle classe sociale t'identifies-tu le plus facilement?

C.F. : À la bourgeoisie, car elle a aussi son bon côté. Mais pendant mon enfance en Égypte, j'allais plus volontiers jouer avec mon cousin, qui vivait dans un milieu d'ouvriers.

7 Ton style de vie te pousse-t-il vers le château ou la chaumière?

C.F. : J'aime le côté romantique du château et l'aspect simple de la chaumière. J'ai connu les deux, je vis entre les deux, et je m'en porte bien.

8 Quelle importance accordes-tu à l'argent?

C.F. : Si je pouvais vivre sans argent, je le ferais ; malheureusement, aujourd'hui, pour avoir un petit coin d'air frais avec trois arbres verts, il faut de l'argent.

9 Que fais-tu de celui que tu gagnes?

C.F. : Une fois le percepteur payé (il prend jusqu'à 65 % de mes recettes), les frais de voiture et les cachets de l'arrangeur, du secrétaire et des musiciens, il ne me reste plus grand-chose. Ma folie : mes costumes.

10 Quel est, selon toi, le comble de la misère?

C.F. : La faim ; je l'ai connue. En 1956, quand nous avons quitté Suez, nous nous sommes retrouvés, ma mère et moi, sans un franc, ne

"EN QUITTANT SUEZ, NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS, MA MÈRE ET MOI, SANS UN FRANC, ET N'AYANT PLUS DE QUOI MANGER"

connaissant personne, et n'ayant plus de quoi manger pendant plusieurs jours.

11 Quel serait ton plus grand malheur?
C.F. : Que ça ne dure pas. « Ça » veut dire la possibilité d'exercer mon métier.

12 Sous quelle forme Dieu te tracasse-t-il?
C.F. : Sous celle de l'enfer.

13 Es-tu en règle avec ta conscience?
C.F. : Je ne peux pas, parce que je suis trop maniaque; j'ai l'impression d'être toujours en retard...

14 Vas-tu à l'église?
C.F. : Quand j'ai le temps, oui. J'ai été pendant huit ans enfant de chœur!

15 Es-tu superstitieux?
C.F. : Je suis terriblement superstitieux.

16 Aimes-tu la solitude?
C.F. : Beaucoup. J'aime surtout me retrouver, paisible, sur une plage, avec du soleil, du vent autour de moi.

17 Quelle qualité préfères-tu chez l'homme, chez la femme?
C.F. : La franchise, l'honnêteté chez le premier; la fidélité chez la seconde – mais elle est si rare...

18 Que détestes-tu par-dessus tout?
C.F. : L'hypocrisie. Si quelqu'un à qui je me suis confié comme à un ami, me trahit sciemment, alors j'ai l'impression d'avoir été violé.

19 Quel est ton principal défaut?
C.F. : J'aimerais le connaître; c'est aux autres de le découvrir. Je crois que je suis insupportable quand j'atteins un maximum d'énervement. Si le manque de sang-froid était un défaut, ce serait le pire des miens. On pourrait ajouter un excès de franchise et une certaine tendance à être maniaque.

20 Quel est ton principal trait de caractère?
C.F. : L'anxiété, la crainte de ne pas assez bien faire, de ne pas donner le maximum de moi-même sur scène : c'est maladif.

21 Quels sont tes noms, tes mots, tes expressions favorites?
C.F. : Anastase, Giscard d'Estaing, perruche, cocker (parce que ça fait snob), la chasse, Brigitte, « elle est belle », « *what's new* », « ça craint », « c'est la tasse », « il est taré ».

Pour le chanteur, le mot « cocker » fait « snob ». Sa boisson préférée est l'orange pressée.

22 Existe-t-il un slogan ou une idée qui te traverse l'esprit au moins une fois par jour?
C.F. : Oui : « Je vais être en retard! »

23 Quel don de la nature aimerais-tu posséder?
C.F. : L'intelligence. Je ne me prends évidemment pas pour un idiot, mais j'aimerais avoir la superintelligence, l'intelligence empirique qui permet d'extraire la quintessence de toutes choses, de la mort par exemple.

24 Quelle est ton occupation préférée?
C.F. : « L'occupation préférée » indique toujours l'absence d'autres occupations, non? Ma distraction de choix est le cinéma : devant un écran, enfin, je me décontracte. Si j'avais du temps, j'aimerais faire un élevage de petits animaux, les croiser pour observer quels résultats cela donnerait – chez les poissons, chez les oiseaux...

25 Quels sont ton auteur, ton film préférés?
C.F. : Alfred de Musset. Et *West Side Story*.

26 Quels sont ton plat et ta boisson favoris?
C.F. : Dans la cuisine chinoise, j'aime bien le « pâté impérial ». Comme boisson, l'orange pressée – sans eau, ni sucre, ni glace.

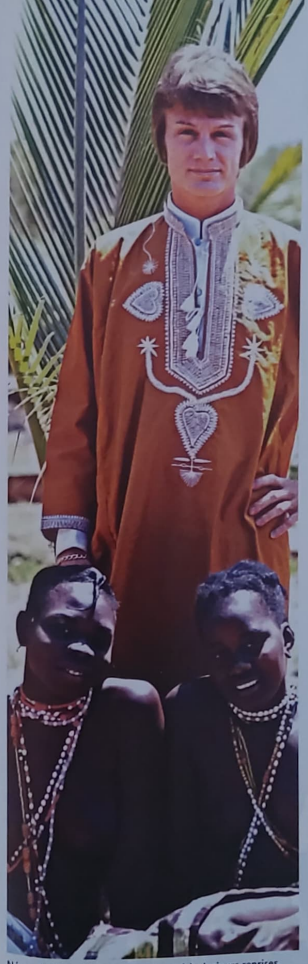
27 Quelles sont ta couleur et ta saison préférée?
C.F. : Le bleu ciel, et l'été.

28 Dans une maison, quelle est la pièce que tu aimes le plus?
C.F. : La chambre à coucher.

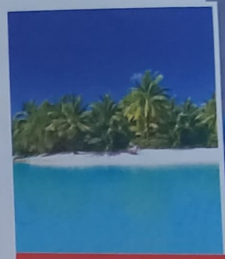
29 Le meuble?
C.F. : Mon armoire à costumes; c'est une relique pour moi.

30 Où aimerais-tu vivre?
C.F. : Dans une île, près d'une plage de sable immense, avec des palmiers qui plongent dans l'eau, sous un soleil ardent. Là, je crois que je deviendrais génial.

"J'AI UNE PEUR TERRIBLE DE LA MORT. JE PRÉFÉRERAIS VIVRE DANS UN TONNEAU DE LAVE BOUILLANTE PLUTÔT QUE DE MOURIR"



Né en Afrique, Claude y est retourné à plusieurs reprises, lors de voyages d'agrément aussi bien qu'en tournée.



L'été, la couleur bleue et le soleil, qui avaient la faveur de Cloclo, se retrouvent très souvent dans ses chansons.

31 Quels sont les peuples du monde que tu préfères et ceux que tu aimes le moins?
C.F. : J'aime beaucoup les Noirs d'Afrique, en particulier les Soudanais. Le premier luxe que mes parents se soient offert après leur mariage fut d'engager un petit domestique noir. Nous sommes devenus amis, il m'a souvent emmené chez lui; c'est parmi ces gens-là que j'ai rencontré le plus de franchise et de simplicité... Étant totalement antiraciste, il n'y a évidemment pas de peuple que « j'aime le moins », mais il y a des gens qui m'ont déçu : les Suisses. Quand je suis passé sur scène dans leur pays, je me suis donné autant de travail que n'importe où ailleurs, et ils n'ont absolument pas réagi. Je ne vois pas d'explication à cette froideur, sinon que leur réputation de gens un peu mous doit finalement être assez vraie.

32 Comment te représentes-tu l'avenir?
C.F. : Je ne le vois qu'à travers mon métier, et je l'imagine assez clair, car, pour qu'il soit brillant, il faut commencer par y croire. On est superstitieux ou on ne l'est pas.

33 T'arrive-t-il d'avoir peur?
C.F. : Oui, j'avoue que je suis peureux ou plutôt que je m'affole facilement. J'ai d'ailleurs toujours avec moi un garde du corps : Jules.

34 Comment aimerais-tu mourir?
C.F. : J'aimerais ne pas mourir. J'ai une peur terrible de la mort et dès que j'ai le temps, je me plonge dans des bouquins traitant de méthodes de survie. J'ai envie de partir pour les Indes : là-bas, certaines personnes ont découvert des moyens de vivre plus longtemps. Si on me donnait à choisir entre mourir ou continuer à vivre quelques années de plus dans un tonneau de lave bouillante, je crois que je me déciderais pour la seconde solution.

35 Pourquoi chantes-tu du rock, et non des valses viennoises?
C.F. : Je suis pris au « jeu » du rock, et même s'il devait passer de mode, je continuerais à le chanter. Il m'arrive ce qui est arrivé aux jazzmen, et à l'exemple de ceux qui auraient pu sacrifier leur goût profond du jazz au profit de la mode du twist et qui ont quand même continué à faire ce qui leur plaisait. Je resterai fidèle à « ma » musique.

36 Crois-tu que ta musique exprime quelque chose ou qu'elle soit uniquement destinée à distraire?
C.F. : Les gens qui viennent me voir, qui achètent mes disques, le font pour sortir de leurs soucis quotidiens, et ça a du sens. Je tiens à continuer à les distraire.

37 Quel est ton type de femme?
C.F. : Blonde, de grands yeux clairs, un petit nez légèrement retroussé, un très joli corps, un personnage assez effacé, lointain et étrange. Je cherche chez une femme l'équilibre de la beauté et de l'intelligence. Je préfère une fille belle, et surtout objective et franche, à un laideron supérieurement intelligent qui me donnerait des complexes toute la journée.

38 Que penses-tu du mariage?
C.F. : Je le garde pour mes vieux jours. Pour le moment, j'attrape un torticolis à chaque fois que passe une jolie fille dans la rue. ●

DANSEUR ÉMÉRITE, CLAUDE FRANÇOIS ÉTAIT UN FAN ÉCLAIRÉ DE TOUTES LES FORMES DE DANSE, AUSSI BIEN CLASSIQUE, MODERNE QUE FOLKLORIQUE. IL NOUS AVAIT FAIT PARTAGER SA **PASSION** EN MARS 1971 LORS D'UNE INTERVIEW EXCLUSIVE.

"LA DANSE, C'EST MA VIE !"

"La danse, c'est ma vie. À Ismaïlia, en Égypte, quand j'avais 5 ans, je passais déjà mes journées à jouer du tam-tam avec mes petits copains arabes, grecs ou italiens, et nous esquissions des pas de danse au rythme de la musique.

« J'ai toujours aimé la musique noire et la musique typique parce qu'elles font appel à la participation du corps, parce qu'elles sont une libération et une façon de s'exprimer. Plus tard, j'ai cultivé ma passion pour la musique et pour la danse avec application, car je rêvais d'en faire mon métier, malgré la réprobation très nette de mon père. Si j'ai travaillé la musique avec un professeur, c'est tout seul, en dilettante, que je me suis perfectionné. À force de côtoyer des communautés qui extériorisaient leurs joies, leurs peines, leurs désirs par des mouvements, je suis devenu moi-même un danseur tout à fait honnête.

« On me disait doué et j'étais assez fier de montrer ce dont j'étais capable. Mais c'est seulement quand je suis arrivé en France, à l'âge de 17 ans, que j'ai compris à quel point la danse pouvait être une chose importante pour le spectacle d'un chanteur. C'est pourquoi j'ai entrepris de m'exercer pendant des jours, des nuits. Les nouvelles danses faisaient fureur en France : on ne parlait plus que de twist et de madison.

« À Monte-Carlo, quand j'étais batteur et chanteur dans l'orchestre de Louis Frosio, je faisais des démonstrations sur piste qui semblaient séduire les filles. Je savais que la danse était « en » moi. Alors, j'ai lancé le *mashed potatoes*, qui a contribué grandement à me faire connaître. C'est à cette époque que j'ai rencontré Brigitte Bardot… qui m'a demandé d'être son professeur. Sur la piste du casino, je l'ai initiée au twist, au slop, au madison… Quand j'ai commencé à enregistrer des « tubes », et donc à signer des contrats de galas et de tournées, je me suis dit que je devais créer un nouveau spectacle qui ferait appel autant à la chorégraphie qu'aux chansons. C'est ainsi que j'ai créé les Clodettes, qui n'ont pas cessé de faire partie de mon show depuis 1967. Ma passion, bien sûr, c'est surtout la danse moderne. Quand *West Side Story* a été projeté à Paris, j'ai passé un nombre fou d'après-midi à voir et à revoir ce film dont les ballets sont absolument fantastiques. Je pense qu'aujourd'hui encore tous les grands chorégraphes sont – plus ou moins consciemment – inspirés par le style créé par Jerome Robbins.

Le plus grand : Noureev

« Je voue une admiration sans borne à Rudolf Noureev… c'est le domaine de la danse classique, mais quelle élégance, quelle grâce, quel génie ! On dit que c'est le meilleur danseur du monde, et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens pour le contester. Comment atteindre tant de classe, tant de souplesse ? Par un travail inhumain. La danse nécessite un don de soi, une disponibilité, une discipline d'entraînement absolument démentes. On ne peut guère décider de devenir danseur professionnel à 17 ou 18 ans, si l'on n'a jamais suivi de cours auparavant. Moi-même, qui m'entraîne pour rester souple et pour trouver de nouveaux pas chaque jour, pendant une heure ou deux, je serais incapable de me reconvertir dans la danse classique ! C'est une activité qu'il faut entreprendre dès l'âge de 7 ans pour mettre toutes les chances de son côté. La danse classique est ingrate au départ. Il faut faire deux ou trois ans d'exercices d'assouplissement à la barre, avant de commencer les pointes.

« Il y a, bien sûr, d'autres visages de la danse. Les danses folkloriques, dont chaque pays ou chaque contrée s'enorgueillit, le french cancan, qui fait depuis 1900 les beaux soirs des grands cabarets parisiens (je suis très ami avec certaines danseuses du Lido, des Folies Bergère et du Casino de Paris) et les danses russes, de notoriété internationale… Les danses folkloriques russes, très prenantes, ne ressemblent à rien d'autre. On comprend que la renommée du Bolchoï ait franchi toutes les frontières. En effet, l'école chorégraphique de Moscou, une des meilleures du monde, prépare non seulement aux danses folkloriques, mais aussi aux chorégraphies contemporaines. D'ailleurs les plus grands danseurs actuels sont russes. Voilà quelques aspects de cet art extraordinaire qui est un serviteur et un régénérateur de la musique.

« C'est peut-être en pensant aux jours où je ne serai plus aussi souple que je collectionne déjà les films de comédies musicales… »

Gloria GOSSIP

LE + D'INFO

Une nouvelle comédie musicale prévue pour la fin de l'année

Alexandrie, Alexandra, Je vais à Rio, Belinda, Si j'avais un marteau, Cette année-là… Nombreux sont les tubes de Claude à avoir fait danser les foules jusqu'aux années 1970 et bien après. Pour les 40 ans de la disparition du chanteur, Claude François junior, son fils aîné, a annoncé il y a quelques mois une comédie musicale qui serait actuellement toujours en cours d'écriture. Programmé à l'automne 2018, au Zénith de Paris, ce spectacle « contemporain » s'inspirera de Broadway et des grands shows auxquels le chanteur vouait un véritable culte. Notamment le mythique *West Side Story*, lancé à New York en 1957 avant d'être porté à l'écran cinq ans plus tard. En 2003, la comédie musicale *Belles belles belles* avait, elle, rassemblé les fans du chanteur à l'Olympia lors de 70 représentations, révélant alors des talents prometteurs comme Joy Esther, Liza Pastor et Aurélie Konate.

IL METTAIT EN SCÈNE SES CONQUÊTES DANS LE PLUS SIMPLE APPAREIL !

SOUS LE PSEUDONYME DE FRANÇOIS DUMOULIN, IL LAISSAIT PARLER SON TALENT DE **PHOTOGRAPHE** EN FAISANT POSER DE JEUNES ET BELLES FILLES.

Si personne n'a oublié l'immense star de la chanson qu'était Cloclo, rares sont ceux qui se souviennent qu'il fut un temps passionné par la photographie de charme.

« C'est une période de sa vie assez étonnante et très inattendue, confie son biographe, Fabien Lecœuvre. Il adorait la photo et avait toujours voulu en faire son métier. D'ailleurs, lorsqu'ils faisaient des séances ensemble, Gilbert Moreau, son portraitiste attitré, me racontait très souvent que Claude adorait inverser les rôles. Il lui demandait de se mettre devant l'objectif, et lui passait derrière

C'est au sein de son agence Girls Models que Claude choisissait ses sujets.

pour voir les cadrages, les lumières, les ombres… Il était fasciné par tout ça. »

Pour assouvir sa passion, le chanteur ouvre, le 21 mai 1974, une agence de mannequins, Girls Models, et lance un magazine de charme, *Absolu*. « *Absolu*, explique Fabien Lecœuvre, parce qu'il répétait souvent le mot "absolument". L'absolu était une notion très importante pour lui. » Par la même occasion, Claude François souhaite aussi concurrencer *Lui* et *Playboy*, qui cartonnent alors. Fort du succès de son magazine *Podium*, à cette époque n° 1 de la presse pour jeunes et qui dame le pion à *Salut les copains*, le chanteur entend bien connaître la même réussite avec sa revue de charme. Et c'est un énorme succès.

Plaintes

Si Cloclo et Gilbert Moreau photographient de temps en temps des hommes, c'est surtout la nudité féminine qu'ils aiment sublimer sur négatif. Pour réaliser ces clichés, les deux complices et leurs modèles s'enferment parfois des journées entières au moulin de Dannemois, dans l'appartement parisien du chanteur, 46 boulevard Exelmans, ou encore dans une chambre du Sofitel de la porte de Sèvres (dans le XVe), ce dernier possédant un ascenseur vitré donnant sur l'extérieur. Leurs images sont sensuelles, voire érotiques, mais jamais vulgaires.

Pour ne pas être reconnu, Cloclo prend soin de choisir des mannequins étrangers : des Suédoises, des Anglaises,

POUR NE PAS ÊTRE RECONNU, CLOCLO PREND SOIN DE CHOISIR DES MANNEQUINS ÉTRANGERS…

Les couvertures d'*Absolu*, troublantes, ne sont pas étrangères au succès du magazine. Et cette revue permet aussi à Claude François, *alias* François Dumoulin, de nouer des liens plus étroits avec sa dernière compagne : Kathalyn Jones.

En remerciement du soutien de VGE, Claude animera le Noël des enfants de l'Élysée en 1975.

POUR APAISER LES ESPRITS, IL TENTE DE FAIRE INTERVENIR LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

des Danoises. Parfois, Claude finit ces journées «olé, olé» sous la couette avec l'une de ces belles créatures. C'est d'ailleurs lors d'une prise de vue qu'il fait plus ample connaissance avec Kathalyn, sa dernière compagne, repérée dans les locaux de son agence de mannequins.

Mais, à l'époque, le chanteur se retrouve vite en guerre commerciale avec *Lui* et *Playboy*. D'aucuns interviennent même auprès du ministre de l'Intérieur, Michel Poniatowski, nommé après les élections présidentielles de mai 1974. À leur demande, il fait envoyer une mise en demeure à Cloclo. Lui expliquant qu'il considère que son magazine ne relève pas du charme mais de la pornographie, il le somme de le vendre désormais sous cellophane.

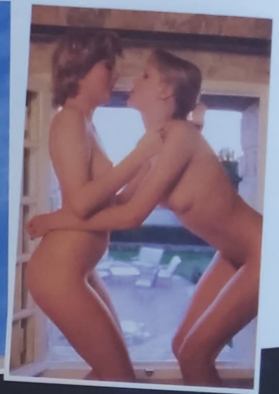
Comment expliquer un tel acharnement ? Fabien Lecœuvre a son idée sur la question. «Même s'il avait tenté de prendre le pseudo de François Dumoulin, raconte-t-il, tout le monde a bien vite su que c'était lui. Tous ses fans, pour la plupart des jeunes, se sont alors mis à courir dans les maisons de la presse pour feuilleter sa revue. Du coup, de très nombreux parents ont porté plainte pour tenter de la faire interdire. N'oublions pas que nous sommes en 1974.»

Se retrouvant coincé entre deux revues pornos, relégué au fin fond des rayons honteux, le magazine si décrié ne se vend plus aussi bien et, parallèlement, Cloclo se retrouve en procès avec pas mal de monde. Afin d'apaiser les esprits, il tente donc de faire intervenir le nouveau président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, et, surtout, sa femme, Anne-Aymone, une grande admiratrice de l'artiste. Cela fonctionne peut-être puisque Claude François n'est pas condamné et, pour remercier VGE de son soutien, participe à l'arbre de Noël de l'Élysée le 17 décembre 1975.

Esthétique

Cependant, meurtri par cette épreuve, Cloclo se résout à vendre *Absolu* moins de deux ans après son lancement. «Tout ça commençait franchement à nuire à son image de chanteur pour enfants au physique de beau prince charmant, poursuit celui qui gère aussi la carrière posthume de Cloclo aux côtés de ses fils, Claude junior et Marc. Tu ne peux pas cartonner avec *Le téléphone pleure* auprès d'un public jeune et faire des photos érotiques. Il y a un moment où ça devient très compliqué. On lui reprochait d'être à la fois chanteur populaire pour adolescentes et pornographe alors qu'il n'était pas du tout dans cette optique-là. Il avait le sens de l'esthétique, il adorait la photo et, comme chacun sait, aimait beaucoup les filles.»

Marc-Antoine BADOIS



101 SECRETS DE CLAUDE FRANÇOIS

VOUS CROYEZ TOUT CONNAÎTRE DE LUI, MAIS VOUS VOUS TROMPEZ. LA STAR NOUS RÉVÈLE EN EXCLUSIVITÉ SES **PASSIONS CACHÉES**...

1 • Son premier amour s'appelait Benjamine : ils avaient 10 ans. Elle avait de longs cheveux blonds, de grands yeux bleus, la peau bronzée et un petit nez retroussé. Il est resté fidèle à ce type de filles.

2 • Il aime **galoper** au clair de lune sur les plages désertes.

3 • C'est un fanatique de **cinéma** : à 7 ans, il se faufilait entre les grandes personnes pour entrer sans payer.

4 • La dernière facture de son **tailleur** s'élevait à 11 000 F. Dans sa commande, figuraient trois tenues de scène identiques : noires doublées de rouge. Il transpire tellement sur scène qu'en un mois un costume neuf est hors d'usage.

5 • Il déteste **mentir**.

6 • Il aime beaucoup **rire**, et l'humour anglais l'amuse particulièrement.

7 • Il garde toujours près de son lit un **petit carnet** sur lequel il inscrit ses idées professionnelles ou autres. Parfois, lorsqu'il s'endort en pensant à une chanson nouvelle, il se réveille au milieu de la nuit, la note sur son carnet et se rendort.

8 • Il ne supporte pas les **gens qui savent tout** et qui ont tout vu (comme par exemple Paul Lederman, son impresario).

9 • Il a un très grand **respect** pour les personnes âgées.

10 • Dans l'intimité, il appelle sa mère « Chouffa » : ce surnom provient du nom donné aux artichauts en arabe (*harchouf*).

11 • Les **gens ivres** l'énervent.

12 • Il aime l'odeur de l'**essence**. « C'est un parfum d'évasion », dit-il.

13 • Quand il part en tournée, il emmène avec lui les cinq premiers petits **fétiches** que ses fans lui ont envoyés : un écureuil, un chien avec un nœud rouge, un chat qui embrasse une souris, un ours en bois et l'un des sept nains.

14 • Il est **superstitieux**. Il tient cela de sa mère et de l'ambiance de son enfance en Égypte.

15 • Chaque fois qu'il chante à Monte-Carlo, il est particulièrement content, car c'est la ville où il a fait ses débuts de **batteur**.

16 • Il voue une passion aux **îles désertes** ensoleillées.

17 • Il déteste se raser.

18 • Il ne s'est plus **bagarré** depuis l'âge de 11 ans.

19 • Il aimerait avoir un **fils**.

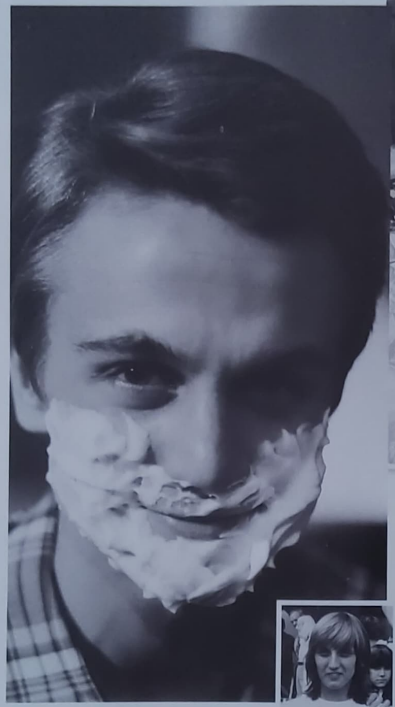
20 • Jusqu'à l'âge de **12 ans**, c'était un « affreux Jojo ».

21 • À 12 ans, il a été mis en **pension** pendant deux ans chez les frères de Ploërmel à Ismaïlia.

22 • Il déteste les gens qui travaillent **sans amour** de leur métier, surtout dans la chanson.

23 • Il ne s'est pas lavé les **cheveux** à l'eau douce depuis trois ans : il se les fait brosser et nettoyer avec de la poudre.

24 • Il prend plaisir à écrire de jolies petites histoires ou des poèmes.



25 • Sa manucure s'appelle **Sylvie** (photo ci-contre).

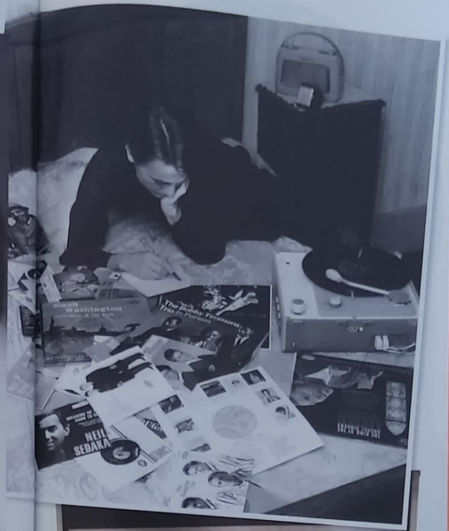
26 • Il aime bien prendre le **train** car à l'arrivée il éprouve une sensation de dépaysement plus soudain qu'avec un autre mode de transport.

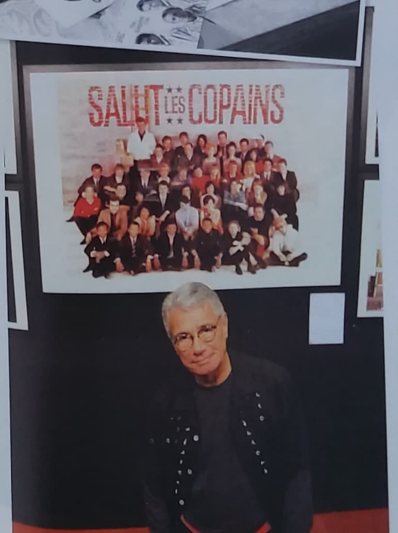
27 • Il déteste les **montres rondes**.

28 • Il n'a pas encore écrit son **testament**.

29 • Il ne redoute pas de souffrir, mais éprouve une peur maladive à l'idée de la **mort**.

30 • Il aimerait vivre dans un endroit perdu de la jungle, auprès d'une fontaine de jouvence, comme il en a vu dans les films de **Tarzan** quand il était petit.





31 • Il sacrifierait tout pour trouver un moyen de vie éternelle : il serait prêt à partir sur une autre planète.

32 • C'est un expert en antiquités : il prend plaisir à marchander chez les **antiquaires**, où il aime se rendre.

33 • Son rêve (presque réalisé) : avoir une **piscine** chauffée où il pourra se baigner toute l'année comme en Égypte.

34 • Sa mère **cuisine** admirablement les plats orientaux.

35 • Il vient d'acheter une **maison de campagne** avec une rivière pleine de truites et un moulin qui lui fournit l'électricité. Il l'appellera « La Ferme du bonheur ».

36 • Il mange des **fruits de mer** comme le font les marins bretons : avec les doigts.

37 • La seule fois qu'il est allé jouer à la roulette dans un **casino**, c'était en compagnie de Lucien Morisse. Il a gagné 2 000 F.

38 • Il aimerait pouvoir se promener tranquillement en ville pour observer les gens.

39 • Quand il est à Paris, il achète dix paires de **chaussures** par mois.

40 • Son jeu favori est le **Monopoly**.

41 • Ses **chemises de scène** ont une patte spéciale qu'il passe entre les jambes et boutonne sur le pan : cela lui permet de faire des bonds lors de ses spectacles sans que sa chemise sorte de son pantalon.

42 • Il a un faible pour les **filles timides**.

43 • Dans sa voiture, il a toujours une **brosse à dents**, un rasoir et des serviettes en papier.

44 • Il met du **sucre** dans les boissons pétillantes pour enlever les gaz, qui lui font mal à l'estomac.

45 • Son **grand-père** Adolphe est mort pour la France pendant la guerre de 1914-1918.

46 • Il aime monter à **dromadaire** : il en aura un dans sa ferme.

47 • Il ne porte que des **chemises en voile** ou en tissu très léger, qu'il paye très cher, ou des chemises américaines achetées d'occasion (5 F) aux Puces.

48 • Il se rappelle qu'en arrivant à Paris il prenait des tickets de **métro** de seconde par carnets à 3,70 F parce qu'ils coûtaient moins cher.

49 • Ses spécialités culinaires : les **œufs**, qu'il sait faire frire sans qu'ils « collent » à la poêle, et les sauces.

50 • Le copain avec lequel il aimerait passer sa vie : Jean-Marie Périer (à gauche).

51 • Il n'a jamais bu de **vodka**.

52 • Il ne porte pas de socquettes, mais des **chaussettes**.

53 • Il n'a jamais acheté de **porte-clefs** : il les perd.

54 • Son homme d'affaires, c'est Marie-Josée, sa sœur. Il l'appelle Josette ; elle dirige les cinq filles de 16 ans qui s'occupent de son courrier (l'une d'elles est la fille d'un commissaire de police).

55 • Il raffole du **caviar**.

56 • La vue d'un **mégot** le dégoûte : il n'arrive pas à manger si quelqu'un fume à table.

57 • Il adore marcher **pieds nus** sur la moquette ou sur l'herbe.

58 • Il dort sur un **oreiller rectangulaire** très plat : il ne supporte pas les polochons.

59 • Il aime tous les **animaux** : pour le moment, il n'a gardé qu'un chat qui lui a été offert pendant une émission de *Salut les copains*, mais, dans sa ferme, il compte avoir le plus possible de petits animaux.

60 • Il conduit très vite sa **Ferrari**, mais en respectant scrupuleusement le code et la signalisation.

61 • La première fois qu'il a tenu le volant, c'était à 11 ans, dans la Citroën de son père.

62 • Il a eu son **permis de conduire** égyptien à 13 ans : il était très copain avec le fils du préfet de police du Caire.

63 • Il a été collé à la seconde partie du **bac**.

64 • Il est doué pour tous les **sports** : football, volley, ping-pong, et surtout athlétisme.

65 • En restant quelques heures au soleil, il bronze très vite et ses cheveux se décolorent.

66 • Son **rêve** le plus fréquent : il survole la magnifique baie de Monaco en agitant les jambes, il se réveille au moment où il retombe.

67 • Dans sa loge, après son tour de chant, il fait fonctionner une petite **lampe à ozone** qui régénère l'air.

68 • C'est un **expert** en voile.

69 • Le 14 juillet, il est allé danser une **java** dans un bal populaire à Trouville.

70 • Il déguste l'**entrecôte** avec de la gelée de groseilles.

71 • Il aimerait avoir un petit **moteur à hélice** derrière le dos pour pouvoir se déplacer.

72 • Il n'a jamais pu faire plus de cent mètres en **ski nautique**.

73 • Il s'est marié à 19 ans et demeure très copain avec sa femme dont il est séparé.

74 • Il lui arrive de **pleurer** quand un film est triste.

75 • Il a décoré son **appartement** avec l'aide d'un copain.

76 • Il n'a jamais vu de **course** de taureaux.

77 • Quand il est à bout de souffle sur scène, il se rappelle les dix kilomètres de course à pied qu'il faisait tous les matins en Égypte. Il est devenu **champion universitaire** pour plaire à une étudiante de son lycée.

78 • Il ne **dîne jamais** avant de chanter.

79 • Il déteste les filles qui portent des **pantalons** avec des chaussures à talons hauts.

80 • Il n'aime pas qu'on lui dise ce qu'il doit faire.

81 • Le surnom qui l'amuse le plus, c'est celui que Jean-Marie Périer lui a donné : « **Cloclo la belle gueule** ».

82 • Il ne comprend pas que les gens ne puissent pas **avoir de cœur**.

83 • Il a horreur des **meubles modernes**.

84 • Il boit une **orange pressée** tous les matins au petit déjeuner.

85 • Son appartement est toujours très **chaud** : il y flâne torse nu.

86 • Il ne supporte pas les femmes **autoritaires**.

87 • C'est l'été qu'il a le plus souvent le **coup de foudre**.

88 • Les **compliments** qui ne sont pas sincères le mettent hors de lui.

89 • Il aime les filles dont les **yeux** se brident quand elles sourient.

90 • Aux gens qui lui disent qu'il est devenu vedette du jour au lendemain, il rappelle qu'il a attendu **huit ans** avant de chanter ce qui lui plaît.

91 • Il pourrait boire des litres d'**eau minérale** additionnée de sirop de fraise.

92 • Il a de l'estime et de la reconnaissance pour Johnny, qui a été le premier à introduire le rock en France (sur scène).

93 • Les gens qui **traînassent** l'énervent.

94 • Toute **sensation** d'être « tenu » par autre chose que par sa carrière musicale lui est insupportable.

95 • Il ne mange plus quand les **lumières** sont tamisées.

96 • Il ne **fume pas** et préfère les filles qui ne fument pas.

97 • Il déteste les **odeurs de cuisine**.

98 • Ses fans ont la manie de lui envoyer des jouets en peluche.

99 • Il investit ce qu'il gagne dans la **branche immobilière**.

100 • La première personne qu'il ait rencontrée à Paris : Louis, son **coiffeur** de Monte-Carlo.

101 • Enfant, il rêvait de devenir **chef d'orchestre** ou... chanteur.

CLOCLO FOREVER

DE NOMBREUSES **MANIFESTATIONS** SONT PRÉVUES POUR COMMÉMORER SA DISPARITION.

Claude François junior et son frère Marc François ont décidé de rendre un hommage exceptionnel à leur père, à l'occasion de la quarantième année de son décès tragique.

Au programme : une comédie musicale pour cet automne, un spectacle bâti autour de la vie de Cloclo, depuis *Belles! belles! belles!* jusqu'à *Alexandrie, Alexandra*, une exposition, un nouveau projet cinématographique et la sortie en mars d'une compilation de ses galas en DVD. Et le 10 mars à 15 heures, l'église Notre-Dame d'Auteuil accueillera une cérémonie religieuse dédiée à la mémoire du chanteur, quarante ans après sa messe d'enterrement.

Spectacle hommage des fans

Les fans de cet artiste français, toujours aussi populaire, ont choisi le 10 mars 2018 pour organiser un spectacle hommage. C'est sous le chapiteau du cirque Bormann-Moreno, installé près du pont du Garigliano à Paris dans le XVIe arrondissement, que Jacotte, Muriel, Evelyne et Magui, « fan-nettes » de la première heure, ont prévu de réunir un millier d'inconditionnels. L'endroit a été choisi pour sa proximité avec l'ancien appartement du chanteur, situé au 46 boulevard Exelmans. Il est également proche du siège des disques Flèche, installé dans l'hôtel particulier du 122 de la même voie. Le chanteur y avait créé sa société de production en 1967 après avoir quitté la maison de disques Philips.

Ces deux adresses font l'objet d'un véritable culte. Les fans viennent régulièrement se recueillir devant les plaques apposées sur la façade de chacun des deux immeubles. Leur inauguration – celle du 12 décembre 2009 comme celle du 14 mars 2015 – a eu lieu en présence des deux fils de Claude François, d'anciens collaborateurs, de Clodettes, de musiciens et de choristes, sans oublier les nombreux admirateurs.

Le 10 mars prochain, de 14 à 20 heures, Muriel, Jacotte, Évelyne et Magui ont invité des artistes qui ont connu Cloclo. Certains interpréteront ses succès, d'autres confieront leurs souvenirs. Sont attendus : les chanteurs Shake et Jean-Pierre Savelli, la chanteuse Annie Philippe, ainsi que le ventriloque David Michel et sa marionnette « Nestor le pingouin », qui ont partagé des tournées avec Claude. Des collaborateurs du chanteur, comme des Clodettes, dont la capitaine Lydia « Ketty » Naval, ainsi que Prisca – qui a publié en octobre le livre *Danse ma vie* (éditions Fortuna) – seront aussi de la partie. Des musiciens, dont Slim Pezin, guitariste et chef d'orchestre, et Bernard Duplaix, saxophoniste, les choristes les Flèchettes et Marco Attali, ainsi que Claude junior et Marc François, fils de l'artiste, seront également présents.

D'autres événements honoreront la mémoire de la star :

- Le moulin de Dannemois (Essonne) accueille Franck d'Auria, sosie de Claude François depuis vingt ans, et ses danseuses, du mois de mars jusqu'en juillet.
- Au Soixante-douze, au restaurant de la Clodette Ketty Sina (XIIIe arrondissement de Paris), Yannick et ses Clodettes se produisent les 9, 10 et 11 mars, un show animé par Nichola Soudière.
- Le Club Claude François, parrainé par Claude François junior, organise une croisière à bord du *Costa Mediterranea*. Avec Bastien Rémy, lui aussi sosie de Cloclo, accompagné de ses danseuses, du 14 au 18 avril. ●

BIBLIOGRAPHIE
SPÉCIAL 40 ANS

1 ***Claude François, ses notes confidentielles***
par Isabelle Catelan (ancienne rédactrice en chef de *Podium*), chez Michel Lafon.

2 ***Claude François, j'y pense et puis j'oublie***
par Vline Buggy,
aux éditions de l'Archipel.
• Vline et Claude ont travaillé ensemble pendant seize ans. Quarante chansons ont vu le jour dans l'appartement de Cloclo, boulevard Exelmans, et au moulin de Dannemois.

3 ***La chanson exactement. L'art difficile de Claude François***
par Philippe Chevallier
aux Presses universitaires de France
• Spécialiste de Foucault et Kierkegaard, le philosophe Philippe Chevallier s'est penché sur le cas Claude François. Il tente d'expliquer pourquoi l'artiste a été aussi mal aimé de son temps et maltraité par les critiques qui ne voyaient en lui qu'un chanteur à minettes. Ce philosophe nous invite à reconnaître la chanson populaire comme un art, porté à son zénith par l'auteur de *Comme d'habitude*.

4 ***Claude François. L'intégrale de ses adaptations***
d'Olivier Delavault,
éditions G. Trédaniel.

5 ***Le dico Cloclo***
de Gilles Lhote,
Hugo Image.

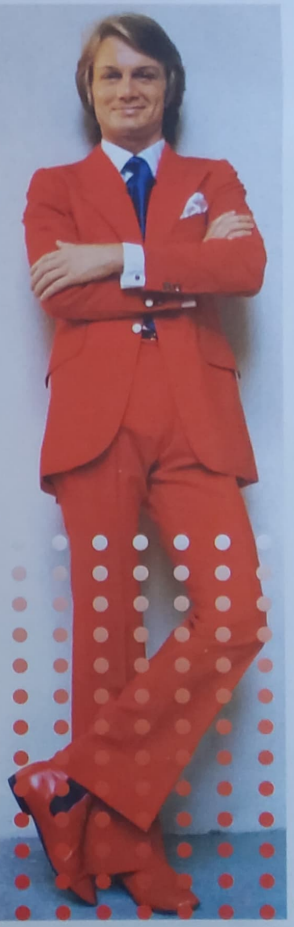
6 ***Claude François. 14284 jours***
par Fabien Lecœuvre
Editions Flammarion
• Ce livre a nécessité plus de dix ans d'investigations pour reconstituer, jour après jour, l'emploi du temps de l'artiste, de sa naissance le 1er février 1939 à sa disparition le 11 mars 1978, soit 14 284 jours. Une histoire indispensable à tous ceux qui ont envie d'approfondir le phénomène Cloclo.

7 ***Alexandrie, Alexandra***
Version longue
(Mix 40e anniversaire)
• Version longue inédite de 8 minutes et 8 secondes. Soucieux de conserver l'âme de cette chanson mythique, Claude François junior en a confié la réalisation à Slim Pezin, arrangeur – avec Raymond Donnez – de l'enregistrement original.

8 ***Claude François, ses plus grands duos***
Marjanne Mélodie
• Tous les plus beaux duos en télé réunis sur DVD.

9 Sans oublier l'album de reprises de Claude François par M.Pokora, *My Way*, publié en octobre 2016, et le film *Cloclo*, réalisé par Florent-Emilio Siri, aux 16,7 millions de spectateurs, sorti sur les écrans le 14 mars 2012, qui a valu à Jérémie Renier le César du meilleur acteur en 2013. ●

Dominique PRÉHU



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DES ARMÉES

Musiques & Chœur DE L'ARMÉE FRANÇAISE

150 MUSICIENS ET CHORISTES SUR SCÈNE

GARDE RÉPUBLICAINE • CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE • BAGAD LANN BIHOUÉ

ET EN ALTERNANCE : LÉGION ETRANGÈRE, SAPEURS-POMPIERS DE PARIS, ORCHESTRE D'HARMONIE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

TOUTE L'ÉMOTION DE LA MUSIQUE MILITAIRE ET DES GRANDS CLASSIQUES

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE + D'INFOS SUR WWW.VISUELPRODUCTIONS.FR

3/03 LYON - 04/03 DIJON - 17/03 STRASBOURG - 18/03 ROUEN
23/03 MOUILLERON LE CAPTIF - 24/03 NANTES - 25/03 BREST - 7/04 TOURS - 8/04 RENNES
2/06 VERDUN - En plein-air - Présentation **FRANCIS HUSTER**

CD DISPONIBLE

LOCATIONS **0892 68 36 22** 0,40€/MIN - **www.fnac.com**
MAGASIN FNAC, GÉANT, MAGASINS U ET POINTS DE VENTE HABITUELS

SOLGAR

Since 1947

Solgardez votre sommeil !

Le flacon d'or Solgar
contient de la mélatonine
qui contribue à réduire
le temps d'endormissement.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

www.solgar.fr